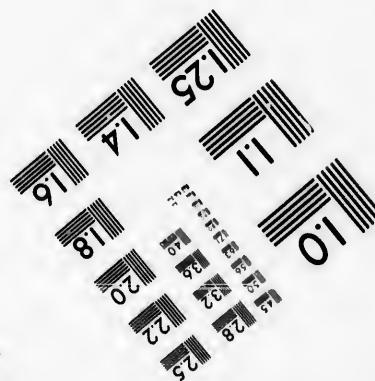
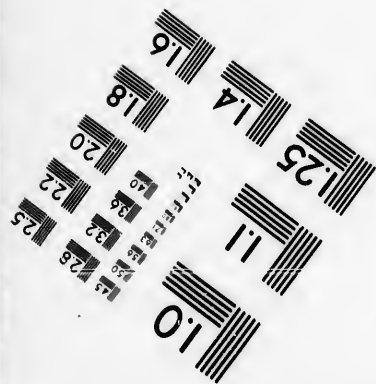
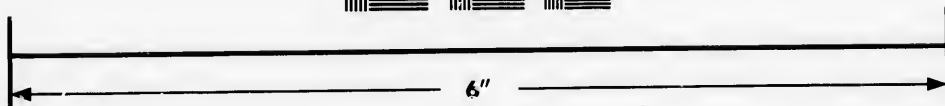
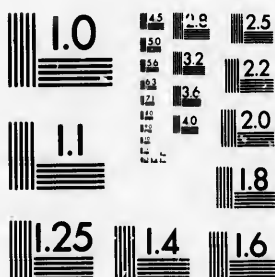


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
16
18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: **Pagination Irrégulière : [1]- 188, 190-191, [1] p.**

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

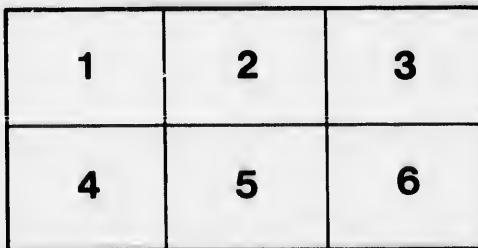
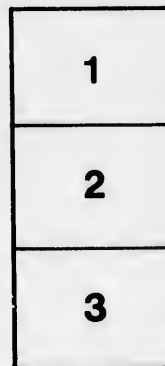
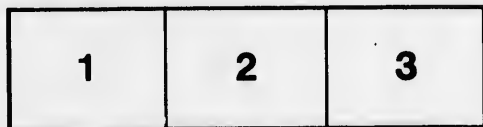
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
on à



32X

Chez

PENSEZ-Y-BIEN
OU
REFLEXIONS
SUR LES
QUATRE FINS
DERNIERES.

RES
AF
34
15



A. QUEBEC,

Chez JEAN NEILSON, Imprimeur & Libraire
No. 3 RUE LA MONTAGNE.

1796.

J

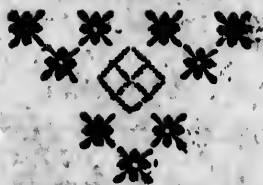
L
dan
de l
qui
et q
pas
tant
que
la n
lire
pour
gran
mes
y au
fensi
l'Ec
ques
incr
que
de c
chac
pose
P
Livr
les
qui
trou
tiez
avez
man

P R E F A C E.

LA pensée de la Mort, du Jugement, de l'Enfer, et du Paradis, est si efficace pour vous engager dans le bien, que j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de la rappeler dans l'esprit des jeunes gens, pour qui principalement j'ai entrepris ce petit Ouvrage, et qui pour l'ordinaire n'y songent gueres. Ce n'est pas que je prétende ajoûter rien à ce qu'en ont écrit tant de personnes plus habiles que moi. Mais c'est que j'ai cru que l'amour qu'on a naturellement pour la nouveauté, engageroit peut-être quelques uns à lire ce petit Livre, et que la lecture qu'ils en feroient, pourroit retracer dans leur esprit l'idée de ces grandes vérités, que la dissipation, les fausses maximes du siècle, les passions, et les mauvais exemples y auroient effacés. Pour rendre les choses plus sensibles, on a ajoûté plusieurs exemples tirés de l'Ecriture des Peres, et de très-bons Auteurs. Quelques-uns vous paroîtront extraordinaires, peut-être incroyables, telle-que est l'Histoire d'Udo Archevêque de Magdebourg c'est pour cela qu'on a pris soin de citer les Auteurs d'où ils sont tirés, afin que chacun puisse voir qu'on n'a point voulu lui en imposer, en rapportant des Histoires faites à plaisir.

Pour tirer quelque fruit de la lecture de ce petit Livre tout ce que je vous demande, c'est que tous les matins vous lisiez avec attention une des vérités qui y sont contenues, et que toutes les fois que vous trouverez ces mots, *Pensez-y-bien*, vous vous arrêtiez un peu de temps à faire réflexion à ce que vous avez lu. Secondement, avant que de le lire, demandez au Saint Esprit les lumieres nécessaires pour

Ne sçavez vous rien pénétrer la vérité à laquelle vous allez penser.
Troisièmement, mettez en pratique tous les bons
sentimens que le Ciel vous inspirera pendant cette
lecture, et vous reconnoîtrez par votre expérience ce
que dit le Saint Esprit. Que la pensée de vos fins
dernieres est un remede efficace pour vous préserver
du péché. *Memorans novissima sua, & in aeternum
non peccabis.*



PENSEZ-Y-BIEN

OU

REFLEXIONS

SUR

LES QUATRE FINIS DERNIERES.

CHAPITRE PREMIER.

*De la nécessité de la Méditation sur les quatre Fins
dernieres.*

Avez-vous jamais bien pensé ?

QUELLE est la cause de l'insensibilité de la plupart des hommes sur l'affaire de leur salut, & en même-tems la source de leur damnation ? Il n'en faut point chercher d'autre, que le peu de réflexion que l'on fait sur les vérités éternelles. C'est de là, dit le Prophète Jérémie, que viennent toutes les abominations, & tous les désordres qui regnent dans le monde. *Desola-*

Réflexions

tionem desolata est omnis terra : quia nemo est, qui recogitet corde. Et en effet, si l'on considéroit attentivement pourquoi Dieu nous a créés ; si l'on songeoit comme il faut qu'on doit mourir, que nous pouvons à tout moment être surpris de la mort ; qu'elle viendra lorsque nous y penserons le moins ; que de ce moment fatal, dépend notre éternité bienheureuse ou malheureuse ; que nous aurons affaire à un juge sévère & inexorable, qui nous fera rendre un compte exact de toute notre vie : si nous songions, dis-je, à ces grandes vérités ; nous menerions une vie bien plus régulière ; & bien loin de rechercher avec tant d'ardeur les plaisirs, qui seront la cause de notre perte ; nous n'en aurions que du dégoût. Cela n'est-il pas vrai ?

Pensez-y bien.

MAIS parce que les exemples font bien plus d'impression sur no-

Sur les quatre Pins.

tre esprit, que toutes les raisons qu'on pourroit nous alléguer, je veux vous en rapporter quelques uns qui vous en convaincront parfaitement.

Qu'est-ce qui porta S. Antoine à renoncer entièrement au monde, pour embrasser les rigueurs de la pénitence ? Trois paroles bien méditées furent la cause de cette sainte résolution. Un jour qu'il entroit dans l'Eglise, pour assister aux divins Mystères, dans le tems qu'on lisoit l'Evangile, il entendit ses paroles : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez le aux pauvres, & me suivez.* Frappé qu'il fut de ces paroles, qu'il crut que Dieu lui adressoit, il les pese, il les médite ; & après une sérieuse méditation, il sort de l'Eglise, il donne tous ses biens aux pauvres, & se retire dans la solitude. Combien d'autres ont ouï la même chose, & peut-être vous-même, sans avoir fait cependant les mêmes démarches ? il ne faut pas

Réflexions

s'en étonner. C'est que vous n'y avez pas si bien pensé.

Pensez-y-bien.

C'Est pour y avoir bien pensé, que se convertirent ces deux Courtisans, dont S. Augustin parle au Livre 8. de ses Confessions, en ces termes.

Un jour que la Cour étoit à Trèves, & que l'Empereur s'ocupoit après-diner à voir les jeux qui se faisoient dans le Cirque, deux de ses Courtisans allèrent pour se divertir dans des jardins qui étoient proche de la Ville; en se promenant ils vinrent proche d'une petite cabanne où se retiroient ordinairement quelques Solitaires; ils y entrèrent par curiosité, & y ayant trouvé un Livre où étoit écrite la Vie de St. Antoine, l'un d'eux le prend & le lit. A peine en eût-il lu quelques pages, que charmé des vertus de ce grand Saint, il se sentit fortement porté à imiter son Exemple en renonçant entière-

ment au monde. En même-tems une infinité de raisons & de prétextes se présenterent à son esprit pour l'en détourner. Il y pense, il les examine, & plus il fait reflexion à ce qu'il vient de lire, plus il le sent pressé d'exécuter le dessein que le Ciel lui inspire: & embrasé d'une sainte ardeur, & saintement indigné contre lui-même d'avoir si peu fait pour son salut, il s'adresse à son ami, qui étoit à côté de lui. " Dites-moi, je vous prie, que prétendons-nous faire
" par tant de peines que nous pre-
" nons? Que cherchons-nous? Quel
" avantage pouvons nous retirer de
" nos assiduités & de tous nos tra-
" vaux? C'est tout au plus de devenir
" favoris de l'Empereur: & en cela
" même qu'y a-t'il d'assuré, & qui ne
" soit exposé à mille dangers? A com-
" bien de chagrins, de peines & de
" périls faut-il s'exposer, pour arri-
" ver à une fortune; qui d'elle même
" est encore plus à craindre, que tous

Réflexions

“ les maux, que l'on a soufferts pour y
“ parvenir, & encore quand est-ce que
“ nous y arriverons ? Au lieu que si je
“ veux, je puis dès cette heure être
“ ami de Dieu. Vous ferez ce qu'il
“ vous plaira ; mais pour moi, je vous
“ déclare que dès maintenant, je re-
“ nonce pour jamais à toutes les espé-
“ rances que je pourrois avoir dans le
“ monde ; & sans attendre d'avantage,
“ je veux pour jamais me consacrer à
“ Dieu dans ces lieux : si vous ne vou-
“ lez pas me suivre dans ma retraite,
“ du moins ne vous opposez pas à
“ l'exécution de mon dessein. A quoi
“ l'autre répondit qu'il ne vouloit
“ point l'abandonner dans une si sainte
“ entreprise ; ainsi dès lors ils com-
“ mencerent à mourir au monde pour
“ ne vivre qu'à Jesus-Christ.

Voilà quel fut le fruit d'une sérieuse
réflexion sur la vanité des choses du
monde, & sur l'exemple des Saints ; il

ne tiendra qu'à vous qu'elle produise de semblables effets dans vous.

Pensez-y-bien.

C'EST de ce même moyen dont Dieu se servit autrefois pour convertir S. Augustin. Il y avoit déjà plusieurs années qu'Augustin menoit une vie peu réglée: lorsque la réflexion qu'il fit sur quelques paroles de l'Écriture, & sur l'exemple de ces deux Cavaliers, dont nous venons de parler, le retira des désordres où il étoit engagé. Le feu de la jeunesse joint au peu de soin qu'eut son pere de l'élever dans la vertu, aimant mieux le voir bon Orateur qu'homme de bien, le porta aux dernières extrémités. La corruption de son cœur étoit si grande, qu'il avoit honte d'en trouver de plus déréglés que lui. Sa mere sensiblement affligée de le voir ainsi esclave des plus honteuses passions, n'épargnoit rien pour le faire rentrer en lui-même,

Tantôt elle le prenoit en particulier, lui remontrant vivement le dérèglement de sa conduite: tantôt les larmes aux yeux elle le conjuroit de rompre les chaînes, qu'il s'étoit faites à lui-même, en suivant aveuglement les inclinations de la nature corrompue. Mais c'étoit inutilement que cette mere affligée faisoit tous ses efforts; ni ses prières ni ses larmes ne pouvoient rien sur le cœur d'Augustin, qui regardoit comme une foiblesse & comme une chose indigne de lui, d'écouter les remontrances d'une femme. Ainsi il demeura encore plusieurs années éloigné du Royaume de Dieu; jusqu'à ce qu'ébranlé par les prédications de S. Ambroise, & touché par le récit que lui fit Potitien de la Conversion de ces deux Courtisans de l'Empereur, il commença à ouvrir les yeux à la lumière céleste & à laisser agir la grace à laquelle il avoit résisté jusques alors. Car après une sérieuse réflexion qu'il

sur les quatre Fins.

fit sur ce qu'il venoit d'entendre ; il se tourne du côté d'Alipe son cher Confident, il lui adresse ces paroles entrecoupées de sanglots : Que faisons nous, " les ignorans gagnent le Ciel, & nous " avec toute notre science, nous som- " mes si stupides, que de demeurer " dans le crime ? Est-ce parce qu'ils " nous ont précédés dans la voie de " Dieu, que nous avons honte de les " suivre ! ne devrions-nous pas plutôt " rougir de honte de n'avoir pas le " courage d'imiter leur exemple ? A peine eût-il achevé ces paroles, que quittant son cher Alipe, il se retire dans un jardin qui étoit proche. C'est-là que repassant dans l'amertume de son cœur sur tous les égaremens, & considérant attentivement la miséricorde de Dieu qui le pressoit depuis si long-tems, il s'ecria les larmes aux yeux : " jusques à quand, Seigneur, " jusques à quand ferez vous en colère " contre moi ? Oubliez mes iniquités

“ passées ; jusques à quand remettrais-

“ je toujours au lendemain ? Pour-

“ quoi-ne fera-ce pas dès maintenant ?

Pendant qu'Augustin combattoit ainsi avec lui-même, Il entendit une voix qui disoit et répétoit souvent en chantant : *Prenez et lisez, prenez et lisez.* Il se leve en même tems. pour voir d'où pouvoit venir cette voix, et n'en ayant pû rien découvrir, il crut que c'étoit un avertissement que Dieu lui donnoit, de prendre le livre des Epitres de saint Paul, qu'il portoit ordinairement, et de lire le premier endroit qu'il trouveroit. Il retourne aussitôt vers le lieu où Alipe étoit assis, parce qu'il y avoit laissé les Epitres de S. Paul. Il prend le livre, l'ouvre, et tombe sur ces paroles de l'Epitre aux Romains. *Ne vous laissez point aller aux débauches et à l'ivrognerie, ni aux impudicités, ni aux dissolutions, ni aux contestations, ni aux envies. Ne cherchez point à contenter votre sensualité.* Il

les pense, il les médite, et la reflexion qu'il y fit acheva sa conversion.

Après un exemple si sensible du pouvoir qu'a la méditation, qui pourra désormais refuser de se servir d'un moyen si efficace pour assurer son salut ? Si Augustin avoit fait comme la plupart des hommes à qui Dieu parle souvent, mais sans aucun fruit, parce qu'ils ne réfléchissent jamais sur les mouvemens de la grace, il ne se seroit jamais converti. N'est-ce point là peut-être à quoi vous avez souvent manqué !

Pensez-y-bien.

CHAPITRE II.

De la Fin de l'Homme.

Avez vous jamais bien pensé ?

QUE vous n'êtes au monde que pour Dieu c'est-à-dire, pour l'aimer, pour le louer, pour le servir dans cette vie et le posséder éter-

nellement dans l'autre? Voilà quel doit être l'objet de tous vos soins, le but de tous vos projets, la fin de toutes vos actions. Oui, la seule chose que vous avez à faire, c'est de vous sauver en servant Dieu; puisque tout le reste n'est rien sans cela. Fussiez-vous le maître de l'univers, le plus heureux de tous les hommes, selon le monde, vous êtes le plus à plaindre si vous êtes assez malheureux pour vous damner. Car *que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame & que pourra-t-on lui donner en échange qui le puisse dédommager de la perte de son ame?* Que sert maintenant à tous ces grands Conquérans de l'antiquité de s'être immortalisé dans l'histoire? On en parle quelquefois avec éloge, sans que cela puisse en rien diminuer la rigueur des supplices qu'ils souffrent depuis si long-tems et qu'ils souffriront pendant toute l'éternité dans les enfers. *Pensez-y-bien.*

Q
si v
con
dem
gran
pren
si v
l'aff
eu p
que
mot,
pour
Qu'a

IL
In
vérit
dont
Livr
preu
D
ce T

Violà quel
s soins, le
la fin de
la, seule
, c'est de
, puisque
ans cela.
univers, le
mimes, se-
us à plain-
reux pour
à l'homme
perd son
mer en é-
ger de la
aintainant
de l'anti-
ans l'hif-
fois avec
rien di-
ces qu'ils
et qu'ils
l'éternité
ien.

QUAND vous paroîtrez devant Dieu, il ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, grand, considérable dans le monde. Il ne vous demandera pas si vous avez fait une grande fortune, si vous avez rempli les premiers emplois du Royaume ; mais si vous avez travaillé sérieusement à l'affaire de votre salut, si vous avez eu plus de soin d'acquérir de la vertu, que des biens de la fortune ; en un mot, si vous aurez-travaillé pour la fin pour laquelle vous étiez au monde. Qu'aurez vous à répondre.

Pensez y-bien

IL seroit à souhaiter que tout le monde fût aussi convaincu de cette vérité que l'étoient ces sept freres, dont le martyre qui est rapporté au Livre second des Machabées, est une preuve incontestable.

Durant la persécution d'Antiochus, ce Tyran fit arrêter les sept Maccha-

bées avec leur mere, pour les engager à manger des viandes que la Loi leur défendoit. Il mit pour cela tout en usage. Il commença d'abord par les faire déchirer à coups de fouets, mais quelque rude que fût ce supplice, il ne put ébranler leur constance. Car un d'eux prenant la parole déclara à ce Prince au nom de tous ses freres, qu'ils étoient prêts de mourir plutôt que de rien faire contre la Loi du vrai Dieu qu'ils adoroient. Ce qui irrita si fort ce Tyran, qu'à la vûe des autres, il lui fait couper les pieds et les mains, après lui avoir fait écorcher la tête, et ordonne en même tems de jeter son corps mutilé dans une chaudiere pour être brûlé à petit feu, croyant épouvanter ses freres par ce genre de supplice. Pendant que ce généreux Martyr souffroit constamment la violence de ce tourment, les autres s'encourageoient avec leur mere à mourir généreusement dans l'espérance d'une

aut
lequ
" v
" 2
" e
" u
" C
" se
" la
" co
" in
conf
stanc
damm
plice
jeune
faire
empl
la do
lui pr
d'hon
eux
renon
Voyan

les engager
a Loi leur
ela tout en
ord par les
uets, mais
upplice, il
nce. Car
déclara à
ses freres,
urir plutôt
Loi du vrai
qui irrita
ue des au-
eds et les
corcher la
ems de jet-
e chaudiere
t, croyant
genre de
généreux
ent la vio-
utres s'en-
à mourir
ance d'une
autre vie et d'un bonheur éternel pour
lequel ils étoient créés. " Vous pou-
vez, à la vérité, disoient-ils au
Tyran, nous ôter cette vie mortelle
et périssable ; mais aussi nous avons
une ferme assurance que le Roi du
Ciel et de la Terre nous récompen-
sera de ce que nous souffrons pour
la défense de sa Loi, et qu'il nous
comblera dans le Ciel d'une gloire
immortelle. Antiochus indigné et
confus de se voir vaincu par la con-
stance de ces généreux frères, en con-
damna encore cinq autres au même sup-
plice que le premier, réservant le plus
jeune de tous, qu'il espéroit du moins
faire condescendre à ses volontés. Il
employe à cet effet toutes les voyes de
la douceur, il le flatte, il le caresse, il
lui promet de le combler de biens &
d'honneur & de le rendre le plus heu-
reux du monde, pourvu qu'il veuille
renoncer à la Religion de ses ancêtres.
Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner

sur l'esprit de cet enfant, il fait venir
 la mere dans l'esperance qu'elle feroit
 changer de sentiment à son fils. Mais
 quoiqu'elle semblât vouloir seconder
 les intentions du Roi, elle ne fit ce-
 pendant rien moins que ce qu'il pré-
 tendoit. Elle s'approche de son fils
 pour lui parler en secret. Bien loin
 de lui conseiller d'obéir aux volontés
 injustes du Tyran, elle l'exorte de
 vivre et de mourir fidèle à Dieu, en
 gardant inviolablement jusques au
 dernier soupir la Loi qu'il avoit reçue
 de ses Peres. " Mon fils, lui disoit
 " cette généreuse Mere, tous ce que je
 " vous demande en reconnoissance de
 " toutes les peines que j'ai prises pour
 " vous élever, c'est de ne point dégé-
 " nérer de la vertu de vos frères, mais
 " de mourir courageusement à leur
 " exemple. Pour vous animer à faire
 " ce sacrifice, vous n'avez qu'à regar-
 " der le Ciel pour lequel vous êtes
 " créé, et où vous devez jouir d'un

" bo
 penf
 de c
 saint
 et sa
 aux
 " leu
 " po
 " vic
 " Te
 " ne
 " Di
 " do
 " res
 " ten
 n'en
 a fur
 mole
 innoc
 a Me
 pirer
 Ete
 ions
 moine

fait venir
elle feroit
ls. Mais
r seconder
ne fit ce-
qu'il pré-
de son fils
Bien loin
& volontés
exorte de
Dieu, en
usques au
avoit reçue
lui disoit
us ce que je
oissance de
prises pour
point dégé-
rères, mais
ent à leur
imer à faire
qu'à regard
vous êtes
jouir d'un

“bonheur qui ne finira jamais.” Cette
pensée fit tant d'impression sur l'esprit
de ce jeune homme, que dans une
sainte impatience de donner son sang
et sa vie pour son Dieu, il s'adresse
aux bourreaux. “Qu'attendez vous ?
leur dit-il, prétendez-vous, que
pour complaire à votre Prince, je
viole la Loi du Roi, du Ciel et de la
Terre ? La rigueur de vos tourmens
ne me rendra jamais infidèle à mon
Dieu. J'aspire au même bonheur
dont jouissent maintenant mes frè-
res, après avoir souffert pour un
tems les effets de votre cruauté.” Il
n'en fallut pas d'avantage pour irriter
la fureur de ce Prince barbare, il im-
mole sur le champ à sa vengeance cette
innocente victime, et condamne aussi
la Mere à la mort, après avoir fait ex-
pirer à sa vue ses sept enfans.
Etes-vous dans les mêmes disposi-
tions que ces saints Martyrs ? Du
moins devez vous y être, puisque vous

avez le même bonheur à prétendre, et que vous êtes créé pour la même fin qu'eux: êtes vous prêt de sacrifier tout à l'intérêt de votre salut ?

Pensez-y bien.

CHAPITRE III.

Du Péché.

Avez-vous jamais bien pensé ?

QUE la seule chose qui puisse vous empêcher d'arriver à votre fin et que par conséquent vous devriez avoir plus en horreur, c'est le péché. Si vous en étiez bien convaincu, pourriez-vous être assez ennemi de vous-même pour préférer un plaisir passager, que vous trouvez dans le péché, à un bonheur éternel pour lequel vous êtes créé ? Voilà cependant ce que vous faite en consentant au péché. Vous renoncez au droit que vous avez au Royaume des Cieux, et que JESUS

CH
San
qui
par
l'hé
mer
une
des
trag
jus
nen
Ce
le
que
tou
péc

Q
pe
me
pel
nou
a t

sur les quatre Fins.

CHRIST vous a acquis au prix de son Sang. Que diriez vous d'un homme, qui ayant été tiré de la lie du peuple par quelque grand Prince pour être l'héritier de son Royaume, non seulement renonceroit à ce Royaume pour une bagatelle, mais encore se serviroit des bienfaits de son Prince pour l'outrager, poussant même son ingratitude jusques à prendre le parti de son ennemi, et à le servir en qualité d'esclave. Ce que vous diriez de ce perfide, dites-le de vous-même puisque c'est ainsi que vous en usez à l'égard de Dieu, toutes les fois que vous commettez un péché mortel.

Pensez-y-bien.

QUE si vous doutez encore de l'énormité du péché, si vous avez peine à croire, qu'une faute d'un moment puisse vous priver du Ciel, rappelez dans votre esprit ce que la Foi nous apprend des punitions que Dieu a tirées du péché. Dieu

Dieu ayant créé les Anges ornés de toutes sortes de perfections, enrichis des dons les plus excellens de la nature et de la grace, leur révéla le Mystère de l'Incarnation et leur ordonna d'adorer l'Homme-Dieu. Quelques-uns d'eux, dont Lucifer étoit le chef, fiers de leurs perfections, refuserent de se soumettre aux ordres de leur Créateur. Pour punir cette désobéissance, Dieu les précipite aussitôt dans les Enfers, sans leur donner un seul moment pour se repentir, et sans avoir aucun égard à leurs perfections naturelles, ni à l'excellence de leur état, ni au don sublime de sagesse, qu'il leur avoit communiqué.

Adam éprouva la même sévérité de la justice divine. Dieu l'ayant créé avec la justice originelle et une grande abondance de graces, avec un domaine parfait sur ses passions, lui ayant même accordé le don de l'immortalité avec assurance de tous ces privilèges pour

sa
ob
mi
pe
y é
lui
ver
des
ava
mi
pou
mê
terr
don
une
mar
Au
don
mi
se t
quie
pass
lobé
mê

s ornés de
s, enrichis
de la nature
e Mystère
onna d'a-
lques-uns
chef, fiers
rent de se
Créateur.
nce, Dieu
s Enfers,
ment pour
un égard
, ni à l'-
don su-
voit com-
vérité de
vant créé
ne grande
domaine
nt même
lité. avec
ges pour

sa postérité, en cas qu'il fût fidèle à observer ce qu'il lui ordonneroit, il le mit dans le Paradis terrestre, et lui permit de manger de tous les fruits qui y étoient, à la réserve d'un seul qu'il lui marqua ; en sorte que s'il contrevenoit à cette défense, lui et tous ses descendans seroient privés de tous ces avantages, et sujets à toutes sortes de misères. Adam, par complaisance pour Eve, mange du fruit défendu ; en même-tems Dieu le chasse du Paradis terrestre, le prive de toutes les graces dont il l'avoit favorisé, le condamne à une pénitence de neuf cens ans, et à manger son pain à la sueur de son front. Au lieu de cette parfaite tranquillité, dont il jouissoit dans une entière soumission de ses passions à la raison, il se trouve dans le trouble et dans l'inquiétude causée par la révolte de ses passions. Mais la punition de sa déobéissance n'en demeure pas là. En même tems toute la postérité devient

l'héritière de son péché et de tous ses malheurs.

Si Dieu punit si sévèrement les Anges pour un seul péché de pensée, un péché d'un moment commis une seule fois, sans leur avoir donné le tems de faire pénitence ; si pour une désobéissance dans une matière si légère en apparence, Adam et toute la postérité sont châtiés d'une manière si terrible, que ne devez vous pas appréhender, vous qui avez commis tant de péchés énormes, tant de fois, après en avoir obtenu si souvent le pardon ?

Pensez-y-bien.

C'EST à quoi avoit bien pensé la Reine Blanche, Mere de Saint Louis : elle concevoit parfaitement ; l'énormité du péché, lorsque pour en donner de l'horreur à son fils, elle lui disoit, qu'elle eût beaucoup mieux aimé le voir mourir que de le voir offenser Dieu mortellement ; & ce grand

Prince avoit tellement imprimé cette vérité dans son esprit, que dans l'instruction qu'il laissa comme par testament à Philippe son fils aîné, il lui recommanda sur tout d'éviter le péché. Mon fils, lui disoit ce grand Prince, "gardez-vous bien d'offenser Dieu, " quand vous devriez souffrir les tourments du monde les plus affreux."

Avez-vous regardé jusques à présent le péché comme le plus grand de tous les maux qui puissent vous arriver dans cette vie ? Etes-vous dans la disposition de plutôt tout endurer, que de consentir jamais au péché ? Si cela est, comment se peut-il faire qu'un plaisir d'un moment l'emporte par dessus toutes ces considérations ?

Pensez-y-bien.



CHAPITRE IV,

De la Mort,

Avez vous jamais bien pensé.

CE que c'est que la mort ? C'est une séparation générale de toutes les choses de ce monde. Quand vous serez venu à ce moment fatal, il n'y aura plus pour vous ni plaisirs, ni charges, ni parens, ni richesses, ni grandeurs, ni amis. Eussiez vous à votre disposition tous les biens du monde, tout cela ne vous accompagnera que jusques au tombeau. Un suaire et un cerceuil, est tout ce que vous emporterez de cette vie.

Pensez-y-bien.

NOUS n'avons tous les jours devant les yeux que trop d'exemples de cette vérité. La mort des Grands du siecle et des Princes de la terre en est une preuve incontestable : car hélas, que leur reste-t-il à la mort ? L'action que Saladin, ce fameux Prince

Sa
qu
str
av
qu
tou
d'a
cea
en
da
fi
tra
que
tre
tou
s'e
Sp
de
&
gra
ap
tur
fus
jou

Sarrafin, si renommé par ses conquêtes, fit à la mort, peut vous en instruire parfaitement. Un moment avant que d'expirer, il appella celui qui portoit sa bannière devant lui dans toutes ses batailles, & lui commanda d'attacher au bout d'une lance un morceau de drap dans le quel on le devoit ensevelir, & de le lever comme l'étendard de la Mort, qui triomphoit d'un si grand Prince, & de crier, en le montrant à tout le monde : *Voilà tout ce que le grand Saladin, Vainqueur & maître de l'Empire d'Orient, emporte de tous ses trésors & de toute la gloire qu'il s'est acquise par tant de conquêtes.* Spectacle, qui mérite d'être considéré de tous les hommes, comme une vive & excellente leçon de la vanité des grandeurs du monde, & qui doit vous apprendre en le voyant, que si la fortune ou la naissance vous élève au dessus des autres, la mort qui doit un jour vous égaler aux plus pauvres &

aux plus misérables, ne vous laissera rien de tout ce qui fait votre grandeur en ce monde, & que ce ne sera jamais que par les biens de l'ame. & par vos vertus, que vous serez distingué en l'autre vie : puisqu'il n'y aura que celle qui vous accompagnera au tribunal de Dieu.

Pensez-y-bien.

MAIS si la mort nous doit priver pour toujours de tous les biens passagers de ce monde, dont nous ne sçaurions jouir, que quelques années ; pourquoi donc les rechercher avec tant d'empressement, pourquoi les posséder avec tant d'attache ? Ne vaudroit-il pas mieux en faire dès-à-présent un sacrifice à Dieu, y renonçant entièrement, ou du moins en modérant l'attache que vous y avez ? Vous le pouvez maintenant sans beaucoup de peine : & cependant avec beaucoup de mérite, au lieu qu'à la mort vous ne

le p
pui
leur
& e
cou
dép
fort
plu
qui

S
poi
mai
avo
hon
qu'
plu
fut
I
Fra
lors
Cat

laissera ri-
grandeur
ra jamais
& par vos
ingué en
ra que ce-
tribunal

le pourrez faire que très-difficilement :
puisqu'on ne quitte point sans dou-
leur ce qu'on a possédé avec attache,
& encore ne mériterez-vous pas beau-
coup devant Dieu, d'autant plus que ce
dépouillement se fera malgré vous, en-
forte que. l'on pourra dire que ce sont
plutôt les biens de la terre qui vous
quitteront, que vous ne les quitterez.

Pensez-y-bien.

oit priver
les biens
nous ne
s années ;
avec tant
s posséder
audroit-il
résent un
t entière-
rant l'at-
s le pou-
coup de
beaucoup
t vous ne

SAINT François de Borgia ne se-
roit jamais parvenu à ce haut
point de sainteté qui le fait revivre
maintenant de tous les fidèles, s'il en
avoit use comme font la plupart des
hommes, qui ne rompent l'attache
qu'ils ont aux biens de la terre, que le
plus tard qu'ils peuvent : voici quelle
fut la cause de sa sanctification.

L'Impératrice Isabelle étant morte,
François de Bourgia, qui étoit pour
lors Duc de Candie, Vice Roi de la
Catalogne & Grand d'Espagne, reçut

l'ordre de l'Empereur Charles Quint de conduire le corps de l'Impératrice à Grenade pour y être inhumé ; mais ayant été obligé de faire ouvrir le cercueil, pour assurer selon la coutume que c'étoit le corps de l'Impératrice, il trouva le visage de cette Princesse si défiguré, qu'il conçut dès lors un parfait mépris du monde, & résolut de le quitter au plutôt, ce qu'il accomploit fidèlement en se consacrant à Dieu dans l'état Religieux. La pensée de la mort & de la vanité de toutes les choses de la terre qui avoit été la cause de sa conversion, lui demeura tellement gravée dans l'esprit, qu'il avoit coutume de dire, qu'on doit se mettre vingt-quatre fois le jour en état de bien mourir, par un généreux mépris du monde, & qu'on n'est jamais plus heureux que lorsqu'on peut dire avec S. Paul, *je meurs tous les jours.*

Pouvez-vous dire la même chose ?
C'est l'état dans lequel il faut absolu-

mé
vou

C
riez
bien
cent
cac
la m
il m
tach
plan
la v
plu
de c
reg
qui
pen
ten

ment que vous vous mettiez si vous voulez bien mourir.

Pensez-y bien.

CE qui doit encore vous engager à rompre l'attache que vous pourriez avoir pour les plaisirs & pour les biens de cette vie ; c'est que ce renoncement volontaire est un moyen efficace pour vous garantir des frayeurs de la mort. On meurt en repos, quand il n'y a plus rien qui nous retienne attachés à la terre : on quitte alors, avec plaisir, ce que l'on a méprisé pendant la vie. Le cœur, ainsi dégagé, se porte plus aisément vers Dieu. Bien loin de craindre cette dernière heure, on la regarde comme un moment heureux, qui doit nous faire jouir des récompenses que Dieu a promises à ceux qui renonceront à tout pour l'amour de lui.

Pensez-y bien.

C

JÉ

JE pourrois rapporter une infinité d'exemples de cette vérité. Je m'arrête à un seul tiré de l'Histoire des hommes illustres de l'Ordre de Cîteaux.

Dans le tems que saint Bernard prêchoit en Flandres avec toute l'ardeur que lui inspiroit son zèle, un jeune Cavalier des plus considérable du pays, fut si vivement frappé du discours de ce grand Saint, que, quelque engagement qu'il eût au monde, quelque attache qu'il eût pour les douceurs de la vie, il résolut de tout quitter & de sacrifier à Dieu toutes ses espérances, en embrassant la vie religieuse ; ce qu'il fit. Après avoir passé plusieurs années dans la religion, il fut attaqué d'une violente maladie dont il mourut. Dans le fort de son mal, il s'écrioit souvent : *Tout ce que vous avez dit est véritable, ô mon Jesus.* Ce qui obligea quelques-uns des Religieux, qui étoient présens, de lui demander, pourquoi

il

de infinité
vérité. Je
l'Histoire
Ordre de

nard pré-
e l'ardeur
un jeune
du pays,
discours de
engage-
quelque at-
teurs de
aitter &
sérances,
eule ; ce
plusieurs
t attaqué
mourut.
s'écrioit
ez dit est
i obligea
qui étoit
pourquoi
it

Sur les quatre Fins.

31

il répétoit tant de fois la même chose ;
mais il ne leur répondoit jamais autre
chose que ces mots : *Tout ce que vous
avez dit est véritable, ô mon Jesus.*
Une telle réponse leur fit croire que la
violence de la douleur lui avoit fait
perdre le jugement ; mais ils furent
bien surpris lorsque ce moribond leur
dit : “ Non, non, mes Frères, n’at-
“ tribuez point ce discours à aucun é-
“ garement d’esprit, c’est un témoig-
“ nage que je crois être obligé de ren-
“ dre à la vérité des promesses de Je-
“ sus-Christ, dont je ressens l’accom-
“ plissement dans moi-même. Il a
“ promis, dans son Evangile, que
“ ceux qui renonceront pour l’amour
“ de lui aux choses de la terre, rece-
“ vroient le centuple en cette vie, & un
“ bonheur éternel dans l’autre : c’est
“ ce que j’éprouve maintenant ; car
“ la douceur, la joie, & les consola-
“ tions dont Dieu remplit mon âme
“ sont si grandes, l’espérance que j’ai

" de mon salut est si ferme, que non-
 " obstant la violence des maux que
 " je souffre, je goûte un repos que je
 " ne sçauois vous exprimer. Bien
 " loin de craindre la mort, je soupire
 " après ce heureux moment qui
 " doit me mettre en liberté, & me
 " faire jouir de la présence de mon
 " Dieu dans l'éternité bien-heureuse."

Il ne tiendra qu'à vous de vous pro-
 curer le même avantage, Dieu ne sera
 pas moins fidèle dans ses promesses, si
 vous imitez cet exemple, commencez
 de bonne heure : plus vous attendrez,
 plus vous aurez de peine à le faire.

Pensez-y-bien.

QUI peut donc vous empêcher de
 prendre une si sainte résolution ?
 Seriez-vous assez déraisonnable pour
 douter de la nécessité de la mort ? Il
 ne faut, pour vous en désabuser, que
 faire réflexion à ce qui se passe tous
 les jours dans le monde. La Provi-
 dence vous en met tous les jours une

infinité d'exemples devant les yeux, qui vous apprenent, malgré que vous en ayez envie, que vous mourrez; puisqu'étant homme comme eux, vous êtes mortel comme eux.

Pensez-y-bien.

ON ne sçauroit trop louer l'exemple de Charles-Quint. Ce Prince pour ne jamais perdre la pensée de la mort, se servit d'un expédient que personne ne put jamais soupçonner. Plusieurs années avant sa mort, & avant même qu'il renonçât à l'Empire pour mener une vie privée, il se fit faire un cercueil avec tout l'appareil funébre, qu'il faisoit porter quelque part qu'il allât, sans qu'on sçût ce que c'étoit. Il avoit donné ordre que toutes les nuits on le mît dans sa chambre, comme une chose précieuse, ce qui donna lieu à quelques-uns de croire que c'étoit quelque trésor. L'Empereur qui voyoit l'inquiétude de ses Courtisans, leur dit en

infinité d'exemples devant les yeux, qui vous apprenent, malgré que vous en ayez envie, que vous mourrez; puisqu'étant homme comme eux, vous êtes mortel comme eux.

Pensez-y-bien.

ON ne sçauroit trop louer l'exemple de Charles-Quint. Ce Prince pour ne jamais perdre la pensée de la mort, se servit d'un expédient que personne ne put jamais soupçonner. Plusieurs années avant sa mort, & avant même qu'il renonçât à l'Empire pour mener une vie privée, il se fit faire un cercueil avec tout l'appareil funébre, qu'il faisoit porter quelque part qu'il allât, sans qu'on

riant que cela lui étoit d'un très-grand usage, & qu'il le faisoit porter partout, comme lui devant servir un jour pour une affaire qu'il méditoit. Cette affaire étoit la mort, que ce Prince avoit continuellement devant les yeux, pour ne point se laisser éblouir par l'éclat des grandeurs qui l'environnoient, & pour lesquelles il ne pouvoit avoir que du mépris, quand il pensoit qu'il devoit mourir, se disant à lui-même ce que son Ayeul l'Empereur Maximilien dont il suivoit l'exemple, avoit coutume de dire en voyant son cercueil ?

“ Que me sert d'être le Maître de tant
 “ de Royaumes ? Voilà quelle doit
 “ être un jour ma demeure & mon
 “ Palais.

Pensez-y-bien.

C'EST un arrêt sans appel prononcé par la justice divine contre les hommes, qu'il faut mourir. Un jour viendra qui sera le dernier de votre vie, & au quel il sera vrai de dire, que vous

n'avez plus qu'un moment à vivre ;
heureux celui qui a toujours dans l'es-
prit la pensée de la mort : prenez-la
pour la regle de votre conduite.

Pensez-y-bien.

IL n'en fallut pas d'avantage pour en-
gager le Prince Josaphat à embras-
ser les rigueurs de la pénitence A ben-
ner, Roi des Indes, Pere de Josaphat,
appréhendant sur la prédiction d'un
Astrologue que son fils ne se fit Chré-
tien, avoit pris toutes les mesures ima-
ginables pour l'empêcher d'avoir au-
cun commerce avec les Chrétiens. Il
fit bâtir pour cela un superbe Palais
dans lequel il fit élever son fils, avec
ordre à ceux qu'il mit auprès de lui,
de ne point souffrir que personne ne
lui parlât de la Religion Chrétienne,
ni qu'il eût aucune connoissance des
misères de cette vie. Ce jeune Prince
s'ennuia bientôt d'une vie si retirée ;
n'ayant pas la liberté de sortir de son
Palais, il s'en plaignit au Roi son pere.

qui pour le contenter lui permit de sortir, ordonnant sur toutes choses à son Gouverneur d'éloigner de la présence de ce jeune Prince tous les pauvres et les misérables. Mais la Providence, qui veilloit à la conversion de Jolaphat, disposa tellement les choses, qu'un des premiers objets qui se présentèrent à ce jeune Prince, en sortant de son Palais, fut un vieillard tout courbé et affligé de plusieurs maladies. Comme il n'avoit jamais rien vû de semblable, il fut si surpris d'un tel spectacle, qu'il demanda aussitôt ce que c'étoit. *C'est un effet des misères auxquelles sont sujets tous les hommes,* lui répondit un de ceux qui l'accompagnoient. *Personne n'en est exempt, les Princes y sont exposés aussi-bien que leurs sujets, à moins qu'ils ne meurent dans leur jeunesse: Quoi, reprit le Prince, personne ne peut éviter la mort? Quel moyen donc de vivre en repos, puisqu'on est dans un danger continuel de perdre la vie? Que deviendrai-je après*

ma
foi
l'id
au
lui
dan
il r
tes
cer
fai
il p
fai
re,
an
fer
Pr
dé
mi
fai
ph
ch
le
qu
ne
R

ma mort ? C'est ainsi que Dieu dispo-
soit Josaphat à sortir des ténèbres de
l'idolâtrie, et à renoncer entièrement
au monde; et cette pensée de la mort
lui demeura si profondément gravée
dans l'esprit, que depuis ce moment,
il n'eut plus que du mépris pour tou-
tes les grandeurs du siècle. Dans l'in-
certitude où il étoit de ce qu'il devoit
faire pour se mettre l'esprit en repos,
il pria souvent son Gouverneur de lui
faire venir quelqu'un qui pût l'instrui-
re, et calmer son esprit: il ne put né-
anmoins rien obtenir à cause des dé-
fenses expressees du Roi. Mais la
Providence lui fit enfin trouver ce qu'il
désiroit, lui envoyant un saint Her-
mite, nommé Baalaam à qui elle avoit
fait connoître la disposition de Josa-
phat, et qui s'étant déguisé en Mar-
chand, trouva le moyen d'entrer dans
le Palais et de parler à ce jeune Prince,
qu'il confirma tellement dans ses bon-
nes résolutions, qu'après la mort du
Roi son Pere, il quitta entièrement le

monde pour se retirer dans le désert, où il mourut.

Si la pensée de la mort a tant fait d'impression sur l'esprit d'un Prince idolâtre, que ne doit-elle point faire sur le vôtre, éclairé que vous êtes des Lumieres de la Foi et de la grace, qui vous apprennent qu'infailliblement vous mourrez.

Pensez-y-bien.

MAis afin que cette pensée vous touche, d'avantage, ne regardez pas la mort seulement par rapport aux autres, mais par rapport à vous-mêmes: ainsi considérez l'état dans lequel vous serez alors, couché dans un lit, accablé des douleurs de la maladie, presque sans mouvement et sans connoissance, un Prêtre à vos côtés; un Chirurgien à la main pour vous disposer à ce dernier passage. Que vous aurez pour lors des sentimens bien différens de ceux que vous avez maintenant? Au lieu de cette ardeur que vous avez

pour
que du
le tem
Dieu v
à votre
re cor
trop ta

C'E
f
fesseur
un jeu
avoit j
qu'on
l'out c
cessité
qu'à lu
me les
étoit é
qui il s
bliger à
onnée à
nable q
Directe

e désert,
tant fait
Prince
oint faire
êtes des
ce, qui
blement

pour le plaisir, vous n'en aurez plus que du mépris: vous regretterez tout le tems que vous aurez perdu, et que Dieu vous avoit donné pour travailler à votre salut: vous condamneriez votre conduite passée: mais peut-être trop tard.

Pensez-y-bien.

ée vous
regardez
ort aux
même:
el vous
, acca-
pres-
annois-
n Cru-
oser à
aurez
fférens
enant?
s avez

C'Est de cette sainte pratique dont se servit autrefois un sage Confesseur, pour faire rentrer en lui-même un jeune homme, qu'une vie déréglée avoit jetté dans un si pittoiable état, qu'on désespéroit presque de son salut. Tout ce qu'on lui disoit de la nécessité de la pénitence, ne servoit qu'à lui en donner de l'horreur. Comme les crimes qu'il avoit commis étoit énormes, tous les Confesseurs à qui il s'étoit adressé, avoit voulu l'obliger à faire une pénitence proportionnée à ses désordres. Quelque raisonnable que fut le procédé de ces sages Directeurs, cela cependant l'avoit te-le-

ment révolté, qu'il ne vouloit plus entendre parler des Sacrements. Voilà quelles étoient ses dispositions lorsqu'un jour, par un coup de la Providence, il tomba entre les mains d'un saint Homme, qui ayant bien-tôt connu l'averfion de ce pécheur pour la pénitence, crut qu'il devoit prendre tous les ménagemens imaginables pour ne le pas rebuter d'avantage. Ainsi fans lui parler des rigueurs de la pénitence, il lui demande seulement d'abord d'employer un quart d'heure à se considérer mort, étendu sur un lit, et couvert d'un suaire. Ce jeune homme à qui cette pénitence parut fort aisée, & qui d'ailleurs n'en voyoit pas les suites, l'accepta fans peine. Mais à peine se fut-il représenté l'état où la mort le réduiroit, que fondant en larmes & effrayé de l'horreur de ses crimes, il retourne chercher ce Confesseur, qui lui avoit suggéré une si sainte pratique, il lui fait une confession générale de toute sa vie; & bien loin de refuser la

pénitence
fèvre
lui-même
puis un
Si la
mort,
vous;
ou que
faut po

POU
fr
rez ser
vous v
la mor
d'hui,
action
Dieu?
té cet
n'igno
pour v
pécher
livres
tant de

oit plus pénitence qu'on lui imposoit, quelque
Vois. sévère qu'elle pût être, il s'en imposa
ons lors lui-même de volontaires, et menade
a Provi- puis une vie très-sainte.

ns d'un Si la vue de l'état où vous ser-z à la
tôt con- mort, ne fait pas le même effet sur
ar la pé- vous ; c'est que vous n'y pensez pas,
dre tous ou que vous ne le faites pas comme il
pour ne faut pour en retirer le même avantage.

Pensez-y bien.

POUR tirer de cette vérité tout le
fruit que vous pouvez, considé-
rez sérieusement devant Dieu ce que
vous voudriez avoir fait à l'article de
la mort. S'il falloit mourir aujour-
d'hui, voudriez vous avoir fait cette
action, que vous sçavez déplaire à
Dieu ? Voudriez vous avoir fréquen-
té cet impi, ce libertin dont vous
n'ignorez pas que la compagnie est
pour vous une occasion prochaine de
pécher ? Voudriez vous avoir lû ces
livres qui vous remplissent l'esprit de
tant de sales imaginations & de tant

de maximes impies & libertines ? Ne voudriez-vous pas au contraire vous être déclaré hautement pour la vertu, & avoir mené une vie conforme aux maximes de l'Évangile ? Que pensez-vous de toutes ces immodesties & de toutes ces irrévérences que vous commettez dans les Eglises, même pendant nos plus saints et nos plus redoutables Mystères ? Que jugeriez-vous de l'abus que vous avez fait de tant de grâces que Dieu vous avoit données ! Vos confessions et vos communions, ne vous feroient-elles point de scrupules ? Votre conscience ne vous reprocheroit-elle rien sur tous ces articles ? Sondez le fond de votre Cœur, et mettez ordre à votre conduite ; en un mot, voudriez-vous mourir dans l'état dans lequel vous êtes ? Que si vous souhaiteriez avoir quelque tems pour songer à vous, comment pouvez-vous vivre en repos dans un état dans lequel vous ne voudriez-pas mourir ?

AU
v
mettre o
avez to
ne vous
Dieti qu
vos fau
l'un vé
engagé
aire pé
du celui
ela. L
à mort
rés-susp
Apôtre
as, mes
e Dieu
endant
ort, et
ordre, y

EC
exe

Pensez-y-bien.

AU reste ne vous y trompez pas, si vous différez plus long-tems à mettre ordre à votre conscience, vous avez tout sujet de craindre que le tems ne vous manque à la mort pour le faire. Dieu qui vous a promis le pardon de vos fautes, quand vous serez touché d'un véritable repentir, ne s'est point engagé à vous donner du tems pour faire pénitence, quand vous aurez perdu celui qu'il vous avoit accordé pour cela. La pénitence qui ne se fait qu'à la mort; est ou fausse ou du moins très-suspecte. C'est la doctrine de l'Apôtre S. Paul: *ne vous y trompez pas, mes Freres, on ne se moque point de Dieu: ce que l'homme aura semé pendant sa vie, il le moissonnera à la mort, et celui qui aura vécu dans le désordre, y mourra.*

Pensez-y-bien.

L'ECRITURE nous fournit un exemple de cette vérité, qui doit

faire trembler tous ceux qui se flattent d'une vaine espérance qu'ils auront assez de temps pour se convertir à la mort, et qui fait voir que la mort des pécheurs, si belle en apparence aux yeux des hommes, n'est souvent qu'une abomination devant Dieu.

Antiochus, ce Prince si fameux dans l'Histoire Sainte, par ces impiétés, se sentant frappé d'une maladie mortelle, s'adresse aussi-tôt à Dieu pour obtenir le pardon de ses crimes : à juger des choses à l'extérieur, jamais on ne vit une plus belle conversion, il reconnoît d'abord la main de Dieu qui le frappe, il accepte les maux dont il est accablé comme un châtiment dû à ses crimes. Il est juste, Seigneur,

s'écrie ce Prince mourant, il est juste que les hommes quelques grands, quelques puissans qu'ils puissent être reconnoissent votre toute puissance et la dépendance qu'ils ont de vous. C'est une présomption et une témérité criminelle de vouloir s'élever

au-d
mes
de v
je re
entre
aveu, f
il n'en
mettre
et de lu
vilèges,
résoluti
tout au
de sexe,
parce q
rusalem
vases sa
même d
pris. I
dens tou
es Sacr
les Jui
toute la
puissanc

au-dessus de la condition des hommes et de se soustraire aux ordres de votre providence, c'est en quoi je reconnois avoir manqué par mes entreprises audacieuses. Après un aveu, si authentique de ses impiétés, il n'en demeure pas là, il promet de mettre en liberté le peuple de Dieu, et de lui accorder toutes sortes de privilèges, quoiqu'il fût venu dans la résolution de l'exterminer et de passer tout au fil de l'épée, sans distinction de sexe, de condition, ni d'âge. Et parce qu'il avoit pillé le Temple de Jérusalem, il promet de rendre tous les vases sacrés qu'il en avoit emportés et même d'en donner plus qu'il n'en avoit pris. Il s'engage de fournir à ses dévotionnaires tout ce qui sera nécessaire pour les Sacrifices, d'embrasser la Religion des Juifs, et de parcourir lui-même toute la terre pour publier partout la puissance du vrai Dieu. Quels plus

beaux sentimens en apparence que ceux de ce Roi impi: qui ne prendroit cette mort pour celle d'un Prédestiné? Et cependant, qu'en dit l'Écriture? *Ce scélérat demandoit miséricorde à Dieu de qui il ne devoit jamais l'obtenir. Orabat hic scel:stus Dominum, à quo non erat misericordiam consecutus.* Après cela pouvez-vous vous flatter que vous vous convertirez à la mort?

Pensez-y-bien.

LE Bien-heureux Cardinal Pierre Damien, rapporte un autre exemple terrible de cette même vérité. Un Religieux du Monastere de S. Sauveur de la Perouse, menoit, sous l'habit de religieux, une vie toute séculiere. Comme il étoit d'un naturel violent et emporté, il ne pouvoit vivre en paix avec personne, et ne supportoit qu'avec peine le joug de la dis

cipline
ses enn
tables
exemp
noître
Aussi r
ger.
extrém
mon a
à con
mort,
niere h
sur la
ce ma
fortes
cette v
lui suff
sa vie,
parce q
infinie,
pécheu
le rece
ner à

ce que
pren-
Pré-
dit l'E-
miséri-
jamais
Domi-
am con-
ous vous
rez à la

discipline régulière. Il regardoit comme
ses ennemis ceux qui, par leurs chari-
tables remontrances, ou par leurs bons
exemples, tâchoient de lui faire con-
noître l'irrégularité de sa conduite.
Aussi n'épargnoit-il rien pour s'en ven-
ger. Il en vint même jusques à cette
extrémité, que d'avoir recours au dé-
mon auquel il se dévoua entièrement,
à condition que trois jours avant sa
mort, il le viendroit avertir de sa der-
niere heure. Ce qu'il lui promit, et
sur la parole de ce pere du mensonge,
ce malheureux s'abandonna à toutes
sortes de vices, se flattant toujours de
cette vaine espérance, que trois jours
lui suffiroient pour faire sur la fin de
sa vie, pénitence de tous ses péchés,
parce que la miséricorde de Dieu étant
infinie, et ne voulant pas la mort du
pécheur, Dieu seroit toujours prêt de
le recevoir, quand il voudroit re-tour-
ner à lui. Après quelques années

d'une vie fort dérégulée, ce scélérat tombe malade. Le démon, pour s'acquitter de sa parole, le vint avertir qu'il n'a plus que trois jours à vivre. Si-tôt qu'il sçut que l'heure de sa mort étoit proche, il fait assembler tous les Religieux du Monastere pour leur déclarer le déplorable état de son ame. Chacun frémit d'horreur au récit d'une aventure si funeste. On se met en priere pour tâcher de fléchir la justice divine. On exhorte ce pécheur moribond à se réconcilier avec Dieu par une Confession générale de tous ses péchés, mais inutilement. Car à ces paroles il s'endormit sans qu'il fut possible de le réveiller, à moins qu'on ne changeât de discours. Dès qu'on l'entretenoit de toute autre chose, il s'éveilloit, et en parloit avec beaucoup de liberté et présence d'esprit. Mais au seul mot de Confession et de Pénitence, il devenoit assoupi, et cette malheureuse

Jétarg
Et afin
damna
pluſie
de chi
ceux
toire
bien-h
Lettre
périeu
après
Ju
comp
mort.

JE
que v
La ſa
de l'â
garde
Parce

létargie lui dura jusques à la mort. Et afin qu'on ne pût pas douter de sa damnation, Dieu fit paroître pendant plusieurs nuits sur sa fosse une troupe de chiens noirs qui épouvantoient tous ceux qui en approchoient. Cette histoire est d'autant plus certaine, que le bien-heureux Pierre Damien, a des Lettres duquel elle est tirée, et fut Supérieur de ce Monastere peu de tems après ce funeste accident.

Jugez de-là combien l'on doit compter sur la pénitence différée à la mort.

Pensez-y-bien.

JE vois bien ce qui vous empêche encore d'exécuter les résolutions que vous inspire la pensée de la mort. La santé dont vous jouissez, la fleur de l'âge où vous êtes, vous font regarder la mort comme bien éloignée. Parce que vous êtes jeune, vous vous

Réflexions

50
imaginez que vous ne mourrez pas si tôt; mais hélas ! ne meurt-on pas à votre âge ? Combien de jeunes gens, de vos amis, de vos parens, de même âge, de même condition que vous, aussi robuste que vous, sont maintenant au nombre des morts ? Ne les entendez-vous pas qui vous disent du fond de leurs tombeaux: *Memor esto judicii mei: sic erit & tuum. Mihi heri, tibi hodie.* Souvenez-vous de ce qui nous est arrivé, la même chose vous arrivera ; ce fut hier notre tour, ce sera peut-être aujourd'hui le vôtre. Ne vous fiez pas à votre âge, ni à vos forces, la mort n'a égard ni à l'un ni à l'autre ; notre exemple doit vous en convaincre, et détruire tous les préjugés que vous pourriez avoir du contraire. Ne vous y trompez pas, la mort ne vous traitera pas avec moins de rigueur que nous. Autant de jours qui s'écoulent de no-

tre vie
vous f

C
E
té, fa
sont su
vient l
C'est
nous a
nos gar
ni le jo
nous a
a presq
pé ; ca
nés s'i
quelqu
ne leur
ne doit
une sa
couvert
combie

tre vie, font autant de démarches, que vous faites vers le tombeau.

Pensez-y-bien

CETTE fausse confiance que nous donne la fleur de l'âge, et la santé, fait que la plûpart des hommes sont surpris de la mort, puisqu'elle vient lorsqu'ils s'y attendent le moins.

C'est pour cela que le Fils de Dieu nous avertit si souvent *de nous tenir sur nos gardes; parce que nous ne sçavons ni le jour, ni l'heure.* Et l'expérience nous apprend tous les jours, qu'il n'y a presque personne qui n'y soit trompé; car les malades les plus abandonnés s'imaginent souvent avoir encore quelques jours à vivre, lors même qu'il ne leur reste qu'un moment de vie; que ne doit-on pas dire donc de ceux qu'une santé robuste, semble mettre à couvert des surprises de la mort. Et combien cependant sont emportés tous

les jours par des morts imprévues, lorsqu'ils s'imaginent n'avoir rien à craindre ? il n'est pas nécessaire d'en aller chercher bien loin des exemples, vous en avez assez tous les jours devant les yeux, & peut être bien-tôt servirez-vous d'exemple aux autres.

Pensez-y-bien.

SI la mort subite est si terrible en elle-même, que les plus justes la redoutent, elle est encore beaucoup plus à craindre aux pécheurs ; car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable, que l'état d'un pécheur qui se voit surpris de la mort. La vue de ce dernier moment auquel il n'a jamais pensé, lui cause une frayeur mortelle, les diverses pensées dont il est agité, le mettent hors de lui-même. La nécessité fatale de tout quitter, la séparation qui se va faire de son ame d'avec son corps, l'autre vie dans laquelle il est sur le point d'entrer, la

sevérité
qui il v
ternité
& le
quelqu
ne voit
crainte
y voit u
main ;
minelle
cle, il l
du tom
son esp
ses crim
d'artific
nitence
en ait e
l'énorm
Les Sa
qu'on le
lent dan
en a fai
ons fair

prévues, sévérité des jugemens de Dieu, devant
rien à qui il va être présenté, la vue de l'é-
ternité l'afflige, le tourmente, l'accable,
temples, & le jette dans le désespoir. De
ours de quelque côté qu'il jette les yeux, il
bien-tôt ne voit que des sujets de frayeur et de
autres. crainte; s'il les élève vers le Ciel, il
y voit un Dieu irrité, les foudres à la
main; prêt à les lancer sur sa tête cri-
minelle: si épouvanté d'un tel specta-
cle, il les abaisse vers la terre, l'horreur
du tombeau et l'enfer se présentent à
son esprit; s'il envisage le passé, tous
ses crimes qu'il a déguisés avec tant
d'artifices dans les tribunaux de la pé-
nitence, se présentent à lui malgré qu'il
en ait envie; il en voit la multitude,
l'énormité & toutes les circonstances.
Les Sacremens dont on lui parle &
qu'on le presse de recevoir, lui rappel-
lent dans l'esprit l'abus sacrilége qu'il
en a fait pendant sa vie. Les oncti-
ons saintes que les Ministres du Dieu

vivant font sur lui, ne servent qu'à lui représenter en détail tous les défordres, mais ce qui le frappe d'avantage, c'est la vue d'un Dieu crucifié qu'on lui présente, & dont toutes les playes sont comme autant de bouches qui prononcent l'arrêt de sa condamnation : ce qui le jette dans une consternation qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer, et qui lui ôte toute la présence d'esprit qui lui seroit nécessaire pour se convertir. Voilà quel est l'état déplorable d'un pécheur surpris de la mort.

Pensez-y-bien.

JE ne puis mieux vous représenter le trouble & la frayeur d'un pécheur à l'article de la mort, qu'en vous mettant devant les yeux la triste fin de l'impie Balthazar. Un jour que ce Prince faisoit un grand festin où il avoit invité tous les principaux Seigneurs

qu'a lui de son Royaume, ayant ordonné dans
éfordres, la chaleur du vin qu'on apportât les
age, c'est vases sacrés du Temple de Jérusalem
u'on lui pour y faire boire tous les conviés ?
s playes Dieu lui fit connoître qu'en punition
ches qui de ses profanations, il ne lui restoit que
damnati- très-peu d'heures à vivre. Car dans
conster- le tems qu'il ne songeoit qu'à se diver-
r'on peu- sir, & que tout sembloit conspirer à
e la pré- son dessein, au milieu d'une réjouis-
nécessaire- sance si solemnelle & si publique il ap-
est l'état- perçut une main qui écrivoit sur la
pris de la- muraille de la salle, certains caractères
inconnus, qui ne lui marquoient rien
que de funeste. Effrayé d'un tel spec-
tacle, il s'écrie qu'on lui cherche des
présenter- interprètes pour lui expliquer le sens
d'un pé- de ses paroles. Quelque chose qu'on
s'en vous- fasse pour calmer le trouble de son es-
ste fin de- prit, on ne sçauroit le rassurer ; une
que ce- pâleur morne se répand sur son visage,
ù il avo- il tremble de tout son corps, il demeu-
deigneur- re interdit : toute cette joie qui éclat-

toit en tant de manieres, est changée en une morne tristesse. On fait entrer grand nombre d'interprètes, mais bien loin de pouvoir expliquer le sens de ces paroles mystérieuses, ils ne peuvent les lire; ce qui augmente encore le trouble et l'inquiétude de ce Prince, & jette toute l'assemblée dans la consternation. La Reine au bruit de cette accident vient trouver le Roi pour tâcher de le consoler, mais inutilement. Voyant l'embarras où il étoit de trouver quelqu'un qui put lui interpréter ces caractères, elle lui apprend qu'il y a dans la Ville un homme rempli de l'esprit de Dieu et habile à expliquer les choses les plus obscures. On cherche Daniel qui étoit celui dont la Reine avoit parlé. On l'amene Balthazar qui lui fait de grandes promesses. Le Prophète, après avoir représenté à ce Prince les crimes de Nabuchodonosor son pere, et les siens

changées propres, il lui déclare que ces caractères contenoient l'arrêt de sa mort, et que le tems marqué par la Providence pour son Regne, alloit finir: que Dieu avoit examiné toute sa vie sans y trouver rien de bon: et qu'enfin pour punir ses crimes et sur tout la profanation qu'il venoit de faire des vases du Temple, il avoit partagé son Royaume et l'avoit donné aux Perses et aux Medes. L'effet suivit de près la prédiction, car la nuit Balthazar fut tué.

Exemple qui doit faire trembler tous ceux qui par leurs irrévérences renouvelent le crime de ce Roi impi, non pas en profanant les vases du Temple, mais le Temple même pendant nos plus saints et nos plus redoutables Mysteres, s'y comportant avec moins de respect, que ne feroient des Turcs dans leurs Mosquées et des Idolâtres dans leurs Temples; en sorte qu'à les

voir on diroit qu'ils n'y viennent que pour insulter à Jesus-Christ sur ses Autels. N'avez-vous rien à vous reprocher sur ce sujet?

Pensez-y-bien.

ENfin la dernière chose que vous devez bien considérer et qui doit vous engager à vous préparer à la mort, c'est que de ce dernier moment dépend votre éternité bienheureuse ou malheureuse. Car tel que vous serez dans cet instant, tel vous serez pendant toute l'éternité. Si vous êtes assez heureux pour être en grace, votre salut est en sûreté: si au contraire vous êtes coupable d'un seul péché mortel, eussiez-vous été jusques alors le plus grand saint du monde, vous êtes perdu sans ressource, et pour toute l'éternité.

C'ES
Sa
mort, q
ehes de
personne
voire rap
Hilarion
mort, q
dans les
austere.
nonça à
fert, où,
complex
un ment
qu'il ne
falloit p
dans un
quelques
d'un peu
comme d
à un tom
homme y

Pensez-y-bien.

C'EST pour cette raison que les Saints ont si fort appréhendé la mort, qu'ils trembloient aux approches de ce dernier moment. Il n'y a personne qui ne sçache ce que l'Histoire rapporte de la frayeur diont saint Hilarion fut saisi aux approches de la mort, quoi qu'il eut passé tout sa vie dans les rigueurs de la pénitence la plus austere. Dès l'âge de quinze ans il renonça à tout pour se retirer dans le désert, où, nonobstant la délicatesse de sa complexion, il n'avoit pour habit qu'un menteau de crain, & un méchant sac qu'il ne lavoit jamais, disant qu'il ne falloit pas chercher tant de propreté dans un cilice. Il ne vivoit que de quelques herbes cuites dans l'eau, et d'un peu de pain d'orge. Sa cellule, comme dit Jerôme, ressembloit plutôt à un tombeau, qu'à la demeure d'un homme vivant. Elle n'avoit que qua-

tre pieds de long & cinq de haut, de sorte qu'elle étoit trop basse, & trop courte pour lui ; quelques joncs jetés par terre lui servoient de lit. Voilà quelle fut la vie et la demeure de ce grand Saint, l'espace de plus de soixante ans. Croiriez vous qu'après tant d'austérités, Hilarion cependant tremble encore aux approches de la mort. Etant à l'agonie & n'ayant plus de force, on l'entendoit se dire à lui-même.

“ Sors mon ame, que crains-tu ? il y a
 “ soixante & dix ans que tu sers Dieu,
 “ & tu redoute encore la mort ? ”

Si un grand saint, après une vie aussi austere que la sienne, après avoir servi Dieu avec tant de ferveur pendant tant d'années, craint la mort, combien plus la devez vous appréhender, vous dont la vie est remplie de tant de désordres ?

Pensez-y bien.

su
PUISQUE
 mort
 quand ce
 nent dé
 este plus
 iere don
 a mort.
 u'en vo
 eil que
 Chapitre
 umque fa
 perare,
 apientia,
 uo tu pro
 out le bi
 u'il ne se
 mort ; c'e
 ctions co
 aujourd'h
 derniere
 approcher
 a comme
 is, puis

PUISQU'IL est constant que vous mourrez sans favoir cependant quand cela arrivera, et que de ce moment dépend votre éternité, il ne me reste plus qu'à vous apprendre la manière dont vous devez vous préparer à la mort. Je ne le puis mieux faire qu'en vous faisant ressouvenir du conseil que vous donne le S. Esprit au Chapitre 9 de l'Ecclésiastique. *Quodcumque facere potest manus tua instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erit apud inferos, quia tu properas.* Faites sans différer tout le bien que vous pourrez, parce qu'il ne sera plus tems d'y songer à la mort; c'est pourquoi faites toutes vos actions comme si vous deviez mourir aujourd'hui, et comme si chacune étoit la dernière de votre vie. Quand vous approcherez des sacremens, approchez-les comme si c'étoit pour la dernière fois, puisqu'il est certain qu'il y a une

de vos confessions et de vos Commu-
 nions qui sera la dernière. Heureux
 si vous l'avez bien faite. Regardez
 toutes les choses de ce monde par rap-
 port à la mort. En vous comportant
 de la sorte, jamais vous ne serez sur-
 pris de la mort.

Pensez-y bien.

IL s'en trouve peu qui puissent dire
 la même chose que ce S. Solitaire,
 dont il est parlé dans la vie des Pères
 du désert, lequel étant averti de se pré-
 parer à la mort, parce que la maladie
 dont il étoit attaqué, l'avoit réduit en
 un tel état, qu'il n'y avoit plus d'es-
 pérance d'en pouvoir guérir, répondit
 à celui qui lui donnoit ce charitable
 avis, que depuis qu'il s'étoit consacré
 à Dieu, il n'avoit laissé passer aucun
 jour sans se disposer à mourir, confi-
 dérant que chaque jour pouvoit être le
 dernier de sa vie.

N'avez-vous pas la même chose

craindre
 à tout m
 nez, vo

VOU
 va

mort : c
 aurez pr
 tions et
 fortes de
 sainte m
 vous y a
 sera diffi
 à la mor
 bien fair
 De mand
 a passé t
 fasse des
 d'espéran
 de la P
 conform

Communi- craindre ? Ne pouvez vous pas mourir
Heureux à tout moment ? Pourquoi ne vous te-
Regardez nez, vous donc pas prêt ?

par rap-
important
erez sur-

Pensez-y-bien.

lent dire
Solitaire
des Pères
de se pré-
maladie
réduit en
lus d'es-
répondi
charitable
consacra-
er aucun
ir, confi-
oit être
ne chose

VOUS retirerez encore un autre a-
vantage de cette préparation à la
mort : c'est que l'habitude que vous
aurez prise de bien faire toutes vos ac-
tions et de former des actes de toutes
sortes de vertus, vous procurera une
sainte mort. Au lieu que si vous ne
vous y accoutumez de bonne heure, il
sera difficile que vous le puissiez faire
à la mort. Quel moyen qu'on puisse
bien faire ce qu'on n'a jamais fait !
Demander à un pécheur mourant qui
a passé toute sa vie dans le crime, qu'il
fasse des actes d'amour de Dieu, de foi,
d'espérance, de soumission aux ordres
de la Providence, de résignation, de
conformité à la volonté de Dieu, c'est

J'ai parler un langage qu'il n'entend point. Outre que dans ce moment l'ame est si abattue des douleurs de la maladie; qu'elle est toute occupée de son mal. Que si l'on entend quelque fois ce moribond proférer de ces actes, ce n'est souvent qu'un écho qui répète ce que le Confesseur; ou celui qui l'assisté dans ce dernier passage, a dit le premier. Car combien en voit-on qui après être revenus pour ainsi dire des portes de la mort, ne se ressouviennent aucunement de ce qu'ils ont fait, lorsqu'ils étoient à l'extrémité; marque évidente que ce n'étoit point le cœur qui parloit.

Pensez-y bien.

ENFIN pour vous procurer une sainte mort, faites ces trois choses.
 1.^o Prenez tous les mois un jour pour penser plus sérieusement pendant quelque tems à la mort. 2.^o D'abord que vous vous trouverez attaqué de

quelque
 supposez
 iver de
 mi fidè
 ès que
 qu'il so
 précauti
 elle; c
 puisse vo
 es jours
 e trouv
 eur renc

Ferdin
 Léon
 e jour d
 un mor
 ue celu
 er à la m
 quelques
 ans leu

quelque maladie un peu considérable, disposez-vous à tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux. 3^o. Ayez un ami fidèle qui vous avertisse librement dès que vous serez en danger, sans qu'il soit nécessaire de prendre tant de précaution pour vous dire cette nouvelle; c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner, car plusieurs tous les jours sont surpris de la mort, faute de trouver un ami sincère qui veuille leur rendre ce bon office.

Pensez-y-bien.

Ferdinand, Roi de Castille, & de Léon, étant tombé en foiblesse le jour de Noël, ne voulut perdre aucun moment d'un tems aussi précieux que celui qui lui restoit pour se disposer à la mort, sçachant que les maladies, quelques légères qu'elles paroissent dans leur commencement; peuvent a-

voir néanmoins de fâcheuses suites. C'est pourquoy après avoir participé aux divins Mysteres, il fait assembler tout ce qu'il peut d'Evêques, d'Abbés & de Religieux, & accompagné des uns et des autres, il se fait porter à l'Eglise, révetu de ses habits Royaux. Là, prosterné au pied de l'Autel, il adresse à Dieu ces belles paroles: " vous
 " êtes, Seigneur, le Souverain Maître
 " de l'Univers, toute la terre est en
 " votre puissance, tous les Monarques
 " du Monde dependent de vous. C'est
 " de vous que j'ai reçu le Royaume
 " que je possède. J'en ai joui pen-
 " dant qu'il a plû à votre divine Pro-
 " vidence. Je vous le remets, Seig-
 " neur, entre les mains. Tout ce
 " que je vous demande, c'est qu'en
 " sortant de cette vie, vous me fassiez
 " part de votre Royaume éternel,
 " pour lequel vous m'avez créé."
 Aussi-tôt qu'il eut achevé ces paroles

il ôte f
 Royal,
 marque
 tat les y
 mande
 & s'éta
 verte d
 Onctio
 deux j
 il avoit
 la toute
 pira en
 qu'il ay
 ce terri
 Imit
 vous n

A
 Q

il ôte sa Couronne & son Manteau Royal, & se dépouille de toutes les marques de la Royauté. Dans cet état les yeux baignés de larmes, il demande à Dieu pardon de ses fautes, & s'étant revetu du cilice, la tête couverte de cendre, il reçoit l'extrême-Onction. Après quoi il vécut encore deux jours dans le même endroit, où il avoit rendu un hommage si illustre à la toute puissance de Dieu, & il y expira entre les bras de ces saints Prélats, qu'il avoit appellés pour l'assister dans ce terrible passage du tems à l'éternité.

Imitez l'exemple de ce Prince, et vous ne ferez jamais surpris de la mort.

Pensez-y-bien.

CHAPITRE V.

LE JUGEMENT.

Avez-vous jamais bien pensé.

QUE non seulement il faut mourir; mais encore qu'après cela

il faut être jugé. C'est un article de foi: *Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem iudicium.* Au moment que l'ame se sépare du corps, elle est présentée au Tribunal de la Justice de Dieu pour y rendre un compte exact de toute sa vie, et pour y être jugée sans appel. Que cette vérité est terrible, quand elle est méditée avec attention?

Pensez-y-bien.

L'Exemple suivant, vous fera comprendre combien ce jugement est formidable, c'est S. Jean Climaque qui en avoit été témoin, qui le rapporte. Un Solitaire qui étoit dans le même Monastere que lui, menoit une vie peu conforme à la sainteté de sa profession: Dieu pour le faire rentrer dans lui-même se servit de la crainte du Jugement; car ce Solitaire étant tombé

dangereux
esprit,
une com
la sévèr
qui lui
dans l'es
pria tou
de se re
cellule d
murât la
commu
faire une
ra en cet
jeûnant
qu'il éto
il demeu
place, le
larmes.
étoit à l
s'assembl
lule, ils
sa mort,
Puisqu

dangereusement malade, il fut ravi en esprit, et pendant ce ravissement il eut une connoissance claire et distincte de la sévérité des Jugemens de Dieu: ce qui lui demeura si profondément gravé dans l'esprit, qu'étant revenu à lui, il pria tous les Religieux qui l'assistoient de se retirer et de le laisser seul dans sa cellule dont il voulut lui-même qu'on murât la porte, afin de n'avoir plus de communication avec personne, et de faire une sévère pénitence. Il demeura en cet état l'espace de douze ans, jeûnant au pain et à l'eau. Occupé qu'il étoit de la pensée du Jugement, il demuroit immobile dans une même place, les yeux baissés, & baignés de larmes. Enfin comme on sçut qu'il étoit à l'extrémité, tous les Solitaires s'assemblerent, & ayant ouvert sa cellule, ils le prièrent de leur dire, avant sa mort, quelque mot d'édification. Puisque vous voulez, leur répon-

“ dit-il, que je prene cette liberté, je
 “ n’ai qu’une seule chose à vous dire,
 “ qui est, que si les hommes concevoi-
 “ ent combien le jugement de Dieu
 “ est épouvantable, jamais ils ne l’of-
 “ fenseroient.

Pensez-y-bien.

MAIS pour mieux comprendre
 combien ce jugement est terri-
 ble, il faut en examiner toutes les cir-
 constances. La première chose à la-
 quelle vous devez faire réflexion, c’est
 cette solitude de l’ame au moment
 qu’elle est présentée au Tribunal de la
 Justice divine, elle se voit seule avec
 Dieu seul son Juge, ayant à soutenir
 tout le poids de sa Majesté, toute la
 rigueur de sa Justice, toute la pénétra-
 tion de sa sagesse dans l’examen le plus
 sévère qui fut jamais, & dans l’attente
 formidable de l’arrêt décisif de son

éterni
 qui p
 surpri
 geoit
 voir c
 soit le
 biens,
 tous
 la terr
 marqu
 Com
 si de s
 qu’il n
 instan
 le mo
 celui d
 Jugem
 même
 que vo

LA

éternité, sans être assisté de personne qui puisse parler en sa faveur. Quelle surprise pour ce pécheur qui ne songeoit qu'à satisfaire ses passions, de se voir cité devant Dieu lorsqu'il y pensoit le moins, dépouillé de tous ses biens, privé de tous les plaisirs & de tous les honneurs qu'il possédoit sur la terre, sans qu'il lui reste la moindre marque de ses grandeurs passées ? Comme il change d'état, il change aussi de sentiment, il juge tout autrement qu'il ne faisoit autrefois, il voit en un instant toute la suite de sa vie, depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort ; & sans attendre le Jugement de Dieu, il se condamne lui-même, & toute sa conduite. C'est ce que vous devez faire maintenant.

Pensez-y-bien.

LA seconde circonstance est de l'examen sévère, & la recherche

exacte que Dieu fera de toutes vos actions ; il examinera tout le mal que vous avez fait commettre aux autres par vos discours, & par vos mauvais exemples, ou par votre négligence à veiller sur ceux qui étoient sous votre conduite. Il examinera le bien que vous aurez manqué de faire, & le mauvais usage des graces que vous avez négligées. Il n'y a pas jusques au bien même que vous aurez fait, qui sera examiné, toutes vos bonnes actions seront pesées au poids du sanctuaire, & telle que vous prenez pour un acte de vertu, vous paroitra défectueuse. C'est pourquoi le Saint Homme Job trembloit pour ses actions les plus saintes, parce que Dieu en devoit être le Juge. Il appréhendoit que Dieu ne trouvât de quoi le condamner dans les choses mêmes qu'il produiroit pour sa justification. Si vous êtes sage, prévenez la sévérité de

cet examen
même
jugean

SAIN
éto
vérité,
il répé
qu'il c
à laque
toute la
" fidér
" dem
" tre,
" tre n
" et n
" rend
" été c
" henf
" ce se
" lâche
" pas t

cet examen, en vous examinant vous-même avec plus de soin, & en vous jugeant avec plus de rigueur.

Pensez y-bien.

SAINT Hubert, Evêque de Liège, étoit si pénétré de cette terrible vérité, qu'étant à l'article de la mort, il répétoit souvent à ses domestiques, qu'il craignoit fort la Justice divine, à laquelle il devoit rendre compte de toute sa vie: “ car; leur disoit-il, considérant d'un côté la perfection que demande mon ministère, et de l'autre, le peu de rapport qu'il y a entre ma vie et la sainteté de mon état, et me voyant sur le point d'aller rendre compte des talens qui m'ont été confiés, je frémis dans l'appréhension qu'il ne me dise comme à ce serviteur négligent de l'Evangile, lâche, et infidèle, ne deviez vous pas faire profiter les talens que je

“ vous avois donnés. Je vous avois
 “ confié mon troupeau, c'est à vous
 “ de me répondre du salut de tous
 “ ceux, dont je vous ai donné la con-
 “ noissance.

Si un si grand Saint redoutoit si fort le Jugement de Dieu, comment pouvez-vous vivre tranquille ? Avez-vous fait tout le bien que vous deviez ? L'avez-vous fait comme il falloit : Les péchés des autres ne vous font-ils point craindre ?

Pensez-y-bien.

MAIS sur-tout mettez vous bien dans l'esprit, que vous avez affaire à un juge à qui rien n'est caché. Il connoît jusques aux mouvemens les plus secrets de votre cœur. Il fait toutes vos pensées tous vos desirs, tous vos desseins. Quelque retiré, quelque caché, quelque obscur qu'ait été le lieu, où vous avez commis cette

iniqui
 fois pl
 Soleil,
 ces lie
 péché
 non pa

DE
 qu'il e
 déguise
 inutiles
 vous-m
 je veu
 pourrie
 culper ;
 graces,
 tems D
 les gra
 mais fa
 vous re
 toutes

iniquité, les lumières de Dieu, mille fois plus perçantes que les rayons du Soleil, ont pénétré dans l'obscurité de ces lieux. Vous avez pû cacher votre péché aux yeux des hommes; mais non pas à la connoissance de Dieu.

Pensez-y-bien.

DE cette connoissance que Dieu a de tous nos péchés, il s'ensuit qu'il est impossible de pouvoir rien déguiser, et que toutes les excuses sont inutiles, sur-tout ayant au de dans de vous-même un témoin irréprochable, je veux dire votre conscience, et que pourriez-vous apporter pour vous disculper; direz-vous que c'est faute de grâces, et d'instructions? En même-tems Dieu vous fera voir en détail toutes les grâces que vous aurez reçues, mais sans en faire aucun profit; il vous représentera tous les bons avis, toutes les remontrances, tous les con-

seils que vous auront donnés vos amis, vos parens, vos confesseurs et ceux qui avoient soin de votre conduite. Direz-vous que c'est que vous n'avez pas pensé à ces grandes vérités ? bien loin de vous justifier par là, c'est justement ce qui servira à votre condamnation. Direz-vous que c'est la passion qui vous a entraîné, & qu'il vous étoit impossible à votre âge d'y résister ? En même-tems Dieu vous fera ressouvenir de tant de jeunes gens de votre qualité & de votre âge qui ont résisté si courageusement au penchant qui les portoit au mal aussi bien que vous. Qu'aurez-vous à répondre ? Vous ferez le premier à vous condamner.

Pensez-y-bien.

C'EST la forte persuasion que S. Augustin avoit de cette vérité, qui acheva de le convertir, " Seig-

neur,
 " ne con
 " du go
 " m'av
 " vos Ju
 " qu'un
 " fait ég
 " sectes
 " tiques
 " de l'e
 " ment.
 " claire &
 " pour en
 " disois-j
 " sortir d
 " vant D
 " rai je
 " ignoran
 " paroît f
 " ma créa
 " libertin
 " vois cru
 " Serai-je

neur, dit-il, en parlant à Dieu, rien ne contribua d'avantage à me retirer du gouffre profond, où la volupté m'avoit plongé, que la crainte de vos Jugemens éternels. Car quoiqu'une curiosité dangereuse m'eût fait égarer, & passer par différentes sectes de Philosophes & d'Hérétiques, je n'avois jamais pû m'ôter de l'esprit la créance d'un Jugement. La chose me paroïssoit trop claire & trop universellement établie pour en douter. En quel état, me disois-je à moi-même, faudra-t-il au sortir de la vie, que je paroisse devant Dieu ? Que lui dirai-je ? Pourrai-je alléguer pour excuse, mon ignorance dans une matiere qui me paroît si évidente ? Mais avourai-je ma créance, après avoir vécu dans un libertinage aussi déclaré, que si j'avois cru tous les péchés impunis ? Serai-je excusable de croire ce que je

“ crois, & de vivre comme je vis ”
 Voilà ce que disoit Saint Augustin,
 avant sa conversion. Ne pouvez-vous
 pas vous dire la même chose ?

Pensez-y-bien.

A PRES une recherche si exacte &
 un examen si sévère, Dieu pro-
 noncera la Sentence décisive de votre
 éternité, & qui s'exécutera sur l'heure.
 S'il vous reste encore quelque chose
 à payer à la Justice divine, vous satisfai-
 rez dans le Purgatoire. Si vous êtes
 assez malheureux pour être trou-
 vé coupable de quelque péché mortel,
 vous serez condamné pour une éternité
 aux flâmmes éternelles.

Pensez-y bien.

JE ne puis mieux finir ce qui re-
 garde le Jugement particulier qu'en
 vous mettant devant les yeux celui

que L
 d'Udo
 Toute
 traordi
 puyées
 teurs &
 doit de
 nouvea
 on auro
 que sep
 portent
 L'an
 Regne
 nom, i
 jeune h
 vie de s
 porté à
 Lettres,
 progrès
 Un jour
 de son
 Eg'ise ;
 s'adressé

que Dieu fit autrefois visiblement, d'Udo Archevêque de Magdebourg. Toutes les circonstances en sont si extraordinaires, que si elles n'étoient appuyées de l'autorité de plusieurs Auteurs & d'une cérémonie qui se gardoit depuis ce tems-là à l'élection des nouveaux Archevêques de cette Eglise, on auroit peine à le croire. Voici ce que sept Historiens différens en rapportent.

L'an neuf cent quarante, sous le Regne de l'Empereur Othon, III. du nom, il y avoit à Magdebourg un jeune homme nommé Udo, que l'envie de s'avancer par les sciences, avoit porté à s'appliquer à l'étude des Belles-Lettres, sans pouvoir y faire aucun progrès, à cause de son peu d'esprit. Un jour qu'il étoit sensiblement affligé de son incapacité, il se retira dans une Eglise ; & là, les larmes aux yeux, il s'adresse à la Sainte Vierge pour obte-

nir par son moyen un peu d'ouverture pour les sciences. L'abattement où il étoit, fit qu'il s'endormit. Pendant son sommeil, la mère de Dieu s'apparut à lui, & lui promit qu'il verroit l'effet de sa priere, puisque non seulement il surpasseiroit tous ses disciples en capacité ; mais aussi qu'il succéderoit à l'Archevêque de Magdebourg. L'un & l'autre arriva selon la prédiction ; car dès le jour même on remarqua dans Udo un si grand changement, que ses disciples surpris de la vivacité & de la pénétration de son esprit, aussi bien que de la netteté avec laquelle il expliquoit les choses les plus obscures, qu'ils ne pouvoient s'imaginer que ce fût le même qu'ils avoient connu jusques alors si stupide & si grossier. En peu de tems il s'acquit tant de réputation, que l'Archevêque étant mort deux ans après, il fût choisi pour remplir sa place. L'éclat de

cette m
tôt ; &
le Ciel
il passé
qu'il se
ordres.
nées qu
honoran
tère, lon
tendit u
changer
aucune i
Dieu ir
voulut e
Une nuit
distingué
glise pou
vêque, il
grand ve
des de l'E
eunes ge
e placere
ces deux

cette nouvelle dignité l'éblouit bientôt ; & lui fit oublier les faveurs dont le Ciel l'avoit comblé. A peine eut-il passé quelque tems dans l'Épiscopat, qu'il se laissa aller aux plus grands désordres. Il y avoit déjà plusieurs années qu'il menoit ce genre de vie, dishonorant ainsi la sainteté de son caractère, lorsque pendant trois nuits il entendit une voix qui l'avertissoit de changer de conduite ; mais cela ne fit aucune impression sur son esprit ; aussi Dieu irrité de tant d'abominations, voulut en faire un exemple terrible. Une nuit qu'un Chanoine d'une vertu distinguée, prioit dans le cœur de l'Église pour la conversion de son Archevêque, il s'éleva tout d'un coup un grand vent qui éteignit toutes les lampes de l'Église ; ensuite entrèrent deux jeunes gens portant un flambeau, & le placèrent aux deux côtés de l'Autel. Ces deux-ci étoient suivis de deux au-

tres, qui étendirent deux tapis devant l'Autel, sur lesquels ils placèrent deux fauteuils. Tout étant ainsi disposé, il en vint un autre une épée nue à la main, lequel s'étant mis au milieu de l'Eglise, cria à haute voix ; O vous tous, dont les reliques reposent dans ce saint lieu, levez vous & venez au Jugement de Dieu. Au même instant parut un grand nombre de Saints, & un peu après le Sauveur du monde avec la Sainte Vierge, auxquels Saint Maurice Patron de cette Eglise, demande la punition des crimes que commettoit Udo, depuis tant d'années : ce qui lui ayant été accordé, deux de l'assemblée eurent ordre de l'aller prendre & de l'amener. A peine ce malheureux eut-il paru, qu'on lui trancha la tête après lui avoir fait rendre l'Hostie qu'il avoit prise la veille, laquelle fut mise dans un calice sur l'Autel : après cette exécution,

tion, t
c'est le
été ter
de lui
proche
le Cali
séparée
e sang
avertit
Magist
geance
vêque.
de ce r
taché f
l'efface
droit fi
on fais
de Ma
qu'on
se met
Dieu
sembla
est écri

tion, tout disparut. Alors Frédéric, c'est le nom de ce Chanoine qui avoit été témoin de ce jugement, tout hors de lui même & tout tremblant, s'approche de l'Autel où il vit l'Hostie dans le Calice, la tête du malheureux Udo séparée de son corps, & le pavé tout ensanglanté. Le jour étant venu il avertit les principaux du Chapitre & le Magistrat, auxquels il fit voir la vengeance que Dieu avoit tirée de l'Archevêque. Le sang qui coula du corps de ce malheureux demeura si fort attaché sur le pavé, qu'on ne put jamais l'effacer. C'est pour cela que cet endroit fût couvert d'un tapis, & quand on faisoit l'élection d'un Archevêque de Magdebourg, la coutume étoit qu'on le portât sur cet endroit où l'on se mettoit en priere pour demander à Dieu de préserver le nouvel élu d'un semblable malheur. Cette Histoire est écrite tout au long dans Fulgose,

livre 9 chap. 20 Canisius l. 5. c. 10
 Lycost. l. 12 Naucle. vol. 2 Gener.
 34.

Apprenez de-là combien c'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, et que la crainte salutaire que doit vous inspirer cet exemple, vous engage à vous tenir plus sur vos gardes.

Pensez-y-bien.

MAIS outre ce jugement particulier qui se fait à la mort d'un chacun, il y en a encore un autre qui se doit faire à la fin des siècles, et qui s'appelle le jugement universel, parce que tous les hommes doivent y comparoître. Quand les Prophètes parlent de ce jour, ils l'appellent un jour terrible, un jour de colere, le jour des vengeances de Dieu; et ce n'est pas sans raiton, car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable. Le Soleil s'éclip-

sera,
 les éto
 terre é
 mens,
 borne
 la nat
 homm
 duira
 brâser
 Seigne
 partie
 tale,
 tribun
 mortu
 vous
 même
 de leur
 vant l
 Prédé
 que le
 des co
 vés au
 princip

sera, la Lune sera de couleur de sang, les étoiles tomberont du firmament, la terre ébranlée jusques dans ses fondemens, la mer en fureur et hors de ses bornes, les élémens confondus, toute la nature déconcertée feront sécher les hommes de peur. Le feu du Ciel réduira tout en cendre, et après cet embrâsement de l'Univers, l'Ange du Seigneur fera retentir dans les quatre parties du monde cette trompette fatale, qui doit citer tous les morts au tribunal de la justice divine. *Surgite mortui, et venite ad judicium.* Levez-vous Morts et venez au Jugement. Au même instant tous les morts sortiront de leurs tombeaux et se trouveront devant le tribunal du souverain Juge, les Prédestinés dans un corps plus brillant que le Soleil, et les Réprouvés dans des corps hideux, défigurés, et réservés aux flammes éternelles; car la principale cause de la résurrection des

corps, est afin que les corps qui ont participé au bien et au mal, qu'a fait l'ame, ayent aussi part à sa récompense ou à sa peine. Vous qui ne cherchez qu'à contenter votre corps, et qui évitez avec tant de soin tout ce qui peut tant soit peu l'incommoder.

Pensez-y-bien.

SAINTE Jorôme tout extenué qu'il étoit des jeûnes et des austérités de la pénitence ne pensoit jamais au jour du Jugement qu'il ne tremblât, et quelque chose qu'il fût, quelque part qu'il fût, il s'imaginoit toujours entendre cette trompette fatale qui doit citer tous les hommes au Jugement. Demandez à Dieu qu'il vous pénètre de cette crainte salutaire. Pour obtenir cette grace.

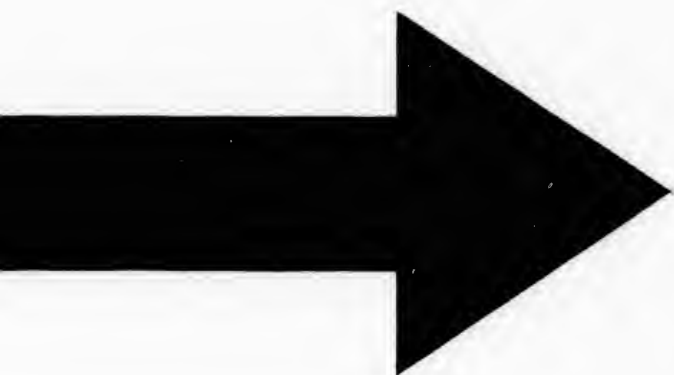
Pensez-y-bien.

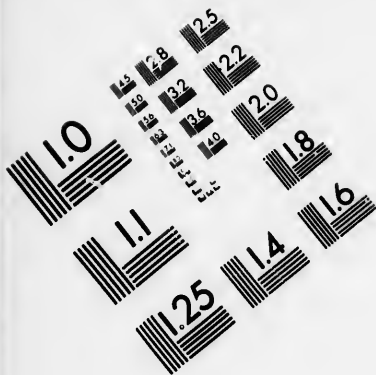
A PRES ce désordre et cette confusion de la nature, on verra pa-

roître
 veur
 Maje
 les El
 premi
 la gau
 vrira
 sion.
 vif, r
 dans
 sensés
 somm
 nous
 des et
 lassés
 nous
 que n
 plaisir
 d'emp
 comm
 reste
 étern
 cipité

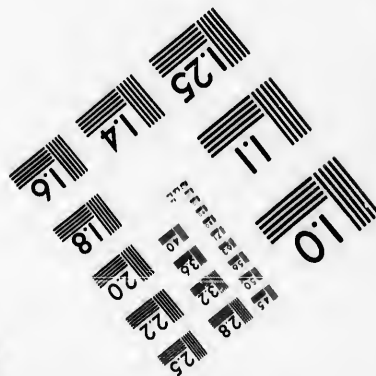
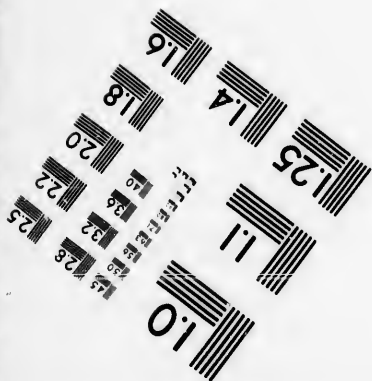
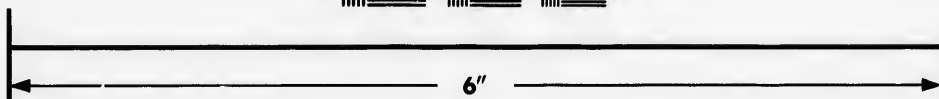
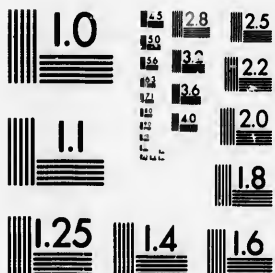
roître l'étendard de la Croix et le Sauveur du monde avec tout l'éclat de Sa Majesté. Alors les Anges sépareront les Elus des Réprouvés, mettant les premiers à la droite, et les seconds à la gauche, séparation fatale qui couvrira les damnés de honte et de confusion. C'est pour lors que touchés d'un vif, mais inutile repentir, ils diront dans l'amertume de leur cœur : ô insensés que nous sommes ! nous nous sommes égarés de la voie de la vérité : nous avons marché par des routes rudes et difficiles ; nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité ; que nous servent maintenant tous ces biens que nous avons possédés et tous ces plaisirs que nous recherchions avec tant d'empressement ? Tout cela a disparu comme un songe, sans qu'il nous en reste autre chose, que les malheurs éternels dans lesquels ils nous ont précipités, pendant que ceux dont nous







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

0
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

blâmions la vie réglée, sont maintenant au nombre des enfans de Dieu, et jouissent d'un bonheur qui ne finira jamais. Du nombre desquels voulez-vous être? Votre sort est entre vos mains.

Pensez-y bien.

JE ne sçai pas qu'els sont vos sentimens, quand vous pensez au Jugement, mais la peinture seule qu'en vit un Prince Payen l'effraya tellement, qu'il renonça au culte des faux Dieux, pour embrasser la Religion Chrétienne, C'est Bogoris, Roi des Bulgares; ce Prince qui aimoit la chasse, avoit fait bâtir un Palais à la campagne pour s'y retirer quand il voudroit prendre cet exercice; et afin de l'embellir, il fit venir un solitaire nommé Methodius, qui excelloit dans la peinture, à qui il ordonna de faire quantité de tableaux sur différens sujets, sans lui en

marquer aucun en particulier, souhaitant seulement que ce fût quelque chose terrible. Methodius ne sçachant rien de plus épouvantable que le Jugement dernier, lui en fit une vive peinture. Bogoris ne l'eût pas plutôt vû, qu'épouvanté de ce spectacle, il demanda à son peintre ce que c'étoit que cette histoire. Le Solitaire la lui ayant expliquée, et les peines auxquelles doivent être condamnés à ce Jugement tous ceux qui sont hors de la Religion Chétienne, dont il avoit déjà connoissance, il rétolut de renoncer au Paganisme pour se faire Chretien, ce qu'il exécuta peu de tems après ; car ayant été instruit par un Saint Evêque, il reçut le baptême, & sa conversion fut suivie de celle de tous ses sujets.

Si la pensée du Jugement ne fait pas la même impression sur vous, c'est

parce que vous n'y faites pas assez de réflexion : ainsi.

Pensez-y-bien.

QUELQUE honteuse que soit pour les Réprouvés, cette séparation dont je viens de parler, la manifestation de leur conscience le sera encore plus. Jugez-en vous même par la confusion que vous auriez, si ces péchés que vous avez commis en secret venoient à la connoissance des hommes. Voilà cependant ce qui arrivera au jour du Jugement. Dieu fera connoître à tout l'univers tous vos péchés vos pensées les plus cachées, vos désirs déréglés, vos intentions, tous les mouvemens de votre cœur corrompu, en un mot tous les replis de votre conscience. Quelque soin que vous ayez de cacher vos déreglemens sous les dehors d'un air modeste & d'une vertu apparente, quelque impénétrable qu'ait

été jusques alors votre conduite, aux yeux des plus éclairés, tout cela cependant sera exposé à la vue de tous les hommes. Vous aviez pris les mesures les plus justes pour faire réussir ce mauvais dessein, vous aviez épié le tems le plus propre, et cherché les lieux les plus écartés. Personne n'en avoit jamais rien sçu, non pas même vos Confesseurs, quelque soin qu'ils eussent pris pour pénétrer dans le fond de votre conscience. Vous vous flattiez même que cette action demeureroit enlevée dans les ténèbres ; mais Dieu pour vous confondre révélera tous ces mystères d'iniquité, si vous avez tant de peine à déclarer ces péchés à un homme seul dans les tribunaux de la pénitence, quoique vous sachiez qu'il n'en puisse parler à personne, quelle honte n'aurez vous point, lorsque vous verrez vos pratiques les plus secretes découvertes à tout le monde ?

Pensez-y bien.

ET afin que vous en soyez plus pleinement convaincu, et que vous ne puissiez pas dire que vous n'avez persisté dans ces désordres, que parce que vous n'aviez personne qui vous en retirât, une troupe de témoins s'éleveront contre vous; votre Ange Gardien, vos Confesseurs, vos Directeurs et tous ceux qui auront eu quelque zèle pour votre salut, déposeront contre vous, et produiront un compte exact de tous les avis qu'ils vous ont donnés, de tous les bons sentimens qu'ils vous ont inspirés, de tous les moyens qu'ils vous ont suggérés, sans que vous ayez jamais voulu en profiter.

Pensez-y-bien.

CETTE conviction, à laquelle il n'y a rien à répondre, sera suivie de sanglans reproches; que le Sauveur

du r
je pu
je n
pour
les r
éparg
voir
ans,
pour
et inf
de tou
tant f
je con
vous v
jet de
pas vo
vous
Juge:
miséri

SAIN
des

yez plus
et que
vous n'a-
res, que
ne qui
témoins
e Ange
s Direc-
eu quel-
poseront
compte
vous ont
ens qu'
ous les
és, sans
en pro-

du monde fera aux pécheurs. Qu'ai-
je pu faire, leur dira Jesus-Christ, que
je n'aye fait? Je me suis fait homme
pour vous, je me suis assujetti à toutes
les miseres de la vie, je n'ai rien
épargné pour vous sauver; et après a-
voir travaillé l'espace de trente-trois
ans, j'ai donné mon sang et ma vie
pour vous racheter. Serviteurs lâches
et infidèles, quel usage avez-vous fait
de toutes ces graces! N'ai-je donc
tant souffert pour vous, et ne vous ai-
je comblé de mes faveurs, que pour
vous voir pendant toute l'éternité l'ob-
jet de ma haine? Puisque vous n'avez
pas voulu m'avoir pour votre Sauveur,
vous m'aurez du moins pour votre
Juge: mais un Juge inflexible et sans
miséricorde.

Pensez-y-bien.

quelle il
ra suivie
Sauveur

SAINT Jérôme rapporte dans la vie
des Peres une histoire qui vient

G

fort à mon sujet. Un jeune homme touché d'un désir sincère de faire son salut, voulant se retirer dans le désert, sa mere qui l'aimoit tendrement, fit ses efforts pour l'en détourner ; mais inutilement : car quelques raisons qu'elle lui apportât pour l'en dissuader, il ne répondoit jamais autre chose, sinon, je veux me sauver. Elle se rendit enfin à cette raison, et permit à son fils d'exécuter son dessein, ce qu'il fit ; mais cette ferveur qu'il avoit marquée à embrasser la vie Religieuse se ralentit bientôt, de sorte qu'il menoit une vie fort relâchée. Sa mere étant morte en ce tems-là, et lui étant tombé malade, il fut présenté au Jugement de Dieu, soit qu'il fût effectivement ravi en esprit, soit que ce fût un simple effet de son imagination. Sa mere qui se trouva là, ne l'eût pas plutôt apperçu, qu'elle lui adressa ces paroles :
“ Etes-vous aussi venu pour être con-

“ damné ? Que sont devenus tous ces
“ beaux sentimens que vous faifiez
“ paroître, me répétant sans cesse que
“ vous vouliez vous sauver ? Est-ce
“ là ce que je devois attendre de l'em-
“ pressement que vous aviez de re-
“ noncer au monde ? Ce Solitaire de-
“ meura si frappé de ses reproches,
“ qu'étant revenu à soi, et ayant re-
“ couvert sa santé, il changea entié-
“ rement de conduite, regardant cette
“ vision comme un avertissement que
“ Dieu lui donnoit pour le faire ren-
“ trer dans lui-même. La pénitence
“ qu'il fit de ses négligences passées,
“ étoit si affreuse que les autres Soli-
“ taires firent ce qu'ils purent pour
“ l'engager à modérer un peu de ses
“ austérités : mais ils ne purent jamais
“ rien gagner sur lui. Si je n'ai pu,
“ disoit-il, soutenir les reproches de
“ ma mere, comment souffrirai-je
“ ceux de Jesus-Christ au jour du Ju-

“ gement, quand il me reprochera
 “ mes lâchetés à la vue de tous les
 “ hommes ? ”

Un peu de réflexion sur vous-même.
 N'avez vous point la même chose à
 craindre ?

Pensez-y-bien.

SI ce que j'ai dit jusqu'à présent est
 si terrible, quoique ce ne soit que
 l'appareil du Jugement, quelle impres-
 sion ne doit point faire sur nous la
 sentence décisive que le Juge pronon-
 cera pour confirmer celle qui aura déjà
 été portée à l'article de la mort, au
 Jugement particulier. *Intelligite hæc
 qui oblivissimini Deum.* Ecoutez ceci
 pécheurs, et comprenez-le. Tout
 l'Univers étant dans un profond silen-
 ce; le Fils de Dieu, après avoir dit
 aux Elus: *Venez les bénis de mon Pere,
 posséder le Royaume qui vous a été prépa-
 ré depuis le commencement du monde, il*

se
 vec
 dig
 ana
 ten
 et
 An
 Ma
 pré
 vou
 être
 ave
 sion
 len
 ave
 tère
 fait
 que
 avoi
 foi,
 avez
 My
 terri

se retournera du côté des réprouvés avec un visage allumé de colère et d'indignation ; il se minera contre eux cet anathème éternel, ce terrible sentence: *Discedite à me maledicti in ignem eternum, qui paratus est Diabolo, & Angelis ejus* Retr-z-vous de moi, Maudits, all-z au feu éternel qui a été préparé au Démon & à ses Anges. Je vous avois créés pour le Ciel et pour être éternellement heureux, mais vous avez mieux aimé satisfaire votre passion, que de vous faire la moindre violence pour mériter cette félicité. Vous avez préféré une vile créature aux intérêts de ma gloire ; vous avez plus fait d'état d'un plaisir, d'un moment, que d'un bonheur éternel que je vous avois préparé. Vous avez vécu sans foi, sans p'été, sans Religion ; vous avez tourné en raillerie les plus saints Mystères, & les vérités les plus terribles de mon Evangile ; vous

reprochera
e tous les

us-même.
e chose à

présent est
ne soit que
le impres-
r nous la
e pronon-
aura déjà
mort, au
Ugite hæc
utez ceci
e. Tout
ond silen-
avoir dit
mon Pere,
été prépa-
monde, il

avez profané mes Temples par vos immodesties et par vos irrévérences; vous avez été une pierre de scandale par vos discours libertins et impis; vous avez eu honte de paroître de mes Disciples, et vous avez pris en toutes rencontres le parti du Démon contre moi; *Allez donc au feu éternel qui a été préparé au Démon et à ses Sectateurs.* Comprenez-vous bien le sens de ces paroles? qu'elles sont épouvantables & capables de jeter la terreur dans les esprits les plus intrépides: Voudriez-vous entendre prononcer contre vous cette Sentence? Si vous le craignez, voyez dans votre conduite quelle peut être la cause de cette crainte, et mettez-y ordre. Quel mauvais usage que vous ayez fait des grâces du Ciel, quelque grand qu'ait été votre égarement jusqu'à présent, vous pouvez encore remédier à ce mal par une sincère pénitence. Si vous différez: peut-être n'en aurez vous

jan
gra
fa
s'a

A
vés
col
tre
d'é
dra
tal
Un
la t
fero
nel
dis
fior
sup
æte
dan
de l

jamais le tems. L'affaire est d'affez grande conséquence, pour que vous y fassiez une sérieuse réflexion, puisqu'il s'agit d'une éternité.

Pensez-y-bien.

Après que cette Sentence décisive aura été prononcée, les Réprouvés, ces malheureuses victimes de la colère de Dieu, ne trouvant plus d'autres ressources, souhaiteront mille fois d'être anéantis, mais en vain. - Il faudra toujours subsister, et que l'arrêt fatal soit exécuté.

Un tourbil on de flammes les investira; la terre s'ouvrant sous leurs pieds, ils seront précipiés dans les brasiers éternels allumés par la Justice divine, tandis que les Justes iront prendre possession d'un Royaume éternel. *Ibunt in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* La cruelle séparation! Les damnés se verront séparés de Dieu et de la compagnie des Saints pour toute

l'érmité. Avez vous bien compris l'importance de cette vérité, dont vous ne sauriez douter sans renoncer à la Foi? mais si vous la croyez, comment pouvez-vous vivre comme vous faites?

Pensez-y bien.

RIEN ne fait mieux comprendre ce que peut la pensée du Jugement, que ce qui est rapporté par Saint Jean Climaque, de ces Saints pénitens de son tems. Voici comme il s'en explique.

Etant entré dans le Monastère des Pénitens, j'en vis quelques-uns qui passoient les nuits entières debout, exposés aux injures de l'air, sans prendre aucun repos : que si quelquefois la nature n'en pouvant plus ils se sentoient pressés du sommeil, ils se tourmentoient en différentes manieres pour s'empêcher de dormir; d'autres, revê-

tus. c
d au
cont
pie
en j
abor
chaî
cab
ceux
men
so f
vie,
ceux
des
les
qui,
s a
les
tiren
D'a
de p
bou
lage

compris
ont vous
ancer à la
z, com-
ame vous

rendre ce
gement,
int Jem
nitens de
s'en ex-

stère des
-uns qui
pout, ex-
s prendre
ois la na-
sento ent
ourmen-
res pour
es, revê-

tus d'un rude cilice, n'avoient point
d'autre lit que le pavé, et se frap-
poyent continuellement la poitrine avec des
pierres, et avec tant de violence, qu'ils
en jettoient le sang par la bouche en
abondance; plusieurs se chaignoient de
chaînes de fer, dont le poids les ac-
caboit et les rendoit immobiles: ces
ceux-ci se déchiroient impitoyable-
ment, demandant à Dieu de leur faire
souffrir tout ce qu'il lui plairoit en cette
vie, pourvu qu'il leur fit misericorde: ces
ceux-la fondant en larmes pouffoient
des gemissemens capables de toucher
les plus insensibles. On en voyoit
qui, demeurant les jours entiers expo-
sés aux ardeurs du Soleil, étoient brû-
lés d'une soif violente qui leur faisoit
tirer la langue comme des chiens.
D'autres à peine avoient-ils pris un peu
de pain, qu'ils se l'arrachent de la
bouche, se jugeant indignes de ce sou-
lagement. Quelques-uns tout-cou-

verts d'ulcères se laissoient pourrir dans l'ordure et manger tout-vifs aux vers qui s'engendroient de leurs plaies. Les uns et les autres n'avoient presque point d'autre nourriture que leurs larmes. Et après avoir vecu de cette maniere, durant trente et quarante ans, on ne pouvoit encore les rassurer contre la terreur de la Justice divine. Ils trembloient aux approches d'une mort qu'ils avoient hâtée par leurs austerités excessives, et qui étoit plutôt en eux l'effet de la pénitence que la peine du péché. Lorsque quelqu'un d'entre eux étoit à l'extrémité, une troupe de squelettes vivans, pâles et décharnés, les yeux enfoncés, les joues toutes cavées par l'abondance des larmes s'assembloient au tour du moribond; car c'est le portrait que Saint Jean Climacque nous fait de ces Solitaires, et Pin-terrogeoient sur l'état dans lequel il étoit. " Hé bien, mon frere, disoient-

ils
 " pé
 " tro
 " na
 " qu
 " de
 " ta
 " O
 " ce
 " vo
 " qu
 " ce
 " pa
 " vo
 " ju
 " se
 " sq
 " di
 " v
 " te
 " la
 " v
 " à

rrir dans
aux vers
ies. Les
presque
eurs lar-
de cette
quarante
rassurer
divine.
s d'une
eurs auf-
plutôt en
la peine
d'entre
oupe de
charnés,
outes ca-
es s'af-
and; car
Clima-
et l'in-
quel il
disoient-

“ ils, d'une voie lugubre et entrecou-
“ pée de sanglots, comment vous
“ trouvez-vous ? Quel sont mainte-
“ nant vos sentimens ? Avez vous quel
“ que espérance d'obtenir ce que vous
“ demandez depuis si long-tems avec
“ tant de gémissemens et de larmes ?
“ Ou b en êtes vous encore dans l'in-
“ certitude de votre salut ? Dieu ne
“ vous a-t-il point fait connoître par
“ quelque sentiment intérieur qu'il ac-
“ ceptoit votre pénitence, et qu'il vous
“ pardonnoit vos péchés ? Que dites-
“ vous, mon frere ? Nous vous con-
“ jurons tous de nous expliquer vos
“ sentimens, afin que nous puissions
“ sçavoir ce que nous devons atten-
“ dre. Vous voilà enfin au bout de
“ votre carriere, et il n'y a plus de
“ tems pour vous ; croyez vous que
“ la Justice divine se laisse fléchir par
“ votre pénitence, Malheur, malheur
“ à l'ame infidèle qui n'a pas eu soin

“ de remplir les devoirs de sa profes-
 “ sion.”

Quel'e différence entre votre vie et celle de ces saints l'en-tens; et cependant n'avez-vous pas la même raison qu'eux d'appréhender les Jugemens de Dieu?

Pensez-y-bien.

CHAPITRE VI,

De l'Enfer.

Avez-vous jamais bien pensé ?

CE que c'est que l'enfer, c'est un lieu que la justice divine a destiné pour la punition de ceux qui meurent en péché mortel; un lieu de tourmens où l'on souffre en même tems tous les maux imaginables, sans relâche, sans diminution, sans consolation, sans espérance de soulagement. Ainsi joignez ensemble toutes les ma-

ladies
 les pl
 aigue
 comp

N
 les p
 Nous
 quelc
 peine
 vatio
 rible,
 quan
 les d
 gran
 son d
 avon
 sens,
 cette
 paréc
 ment

ladies les plus fâcheuses, les supplices les plus affreux, les douleurs les plus aiguës ; tout cela n'est rien encore, en comparaison des peines de l'Enfer.

Pensez-y-bien.

NOUS n'aurions jamais fait si nous voulions parcourir toutes les peines qu'on souffre dans l'Enfer : Nous nous arrêterons seulement à quelques-unes. La première est une peine du dam qui consiste dans la privation de la vue de Dieu ; peine si terrible, que S. Chrisostôme assure que quand les autres supplices qu'endurent les damnés seroient dix mille fois plus grands, ils ne seroient rien en comparaison de celui-là. L'habitude que nous avons de ne juger des choses que par le sens, fait que nous ne concevons pas cette vérité ; mais quand l'ame sera séparée du corps elle concevra parfaitement ; car, alors ce bandeau fatal qui

nous cache Dieu, étant levé, elle reconnoîtra comme son souverain bien, & suivant l'inclination que l'Auteur de la nature lui a donnée, elle se portera avec toute la vivacité dont elle est capable vers cet Etre infiniment parfait, qui est sa dernière fin, comme il est son premier principe ; mais elle se sentira toujours repoussée avec d'autant plus de violence, qu'elle avoit plus d'ardeur pour posséder ce souverain bien. Elle redoublera ses efforts, mais toujours inutilement, puisqu'elle ne verra jamais Dieu. Ce qui jettera cette malheureuse ame dans un désespoir qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. Représentez-vous, si vous voulez, le chagrin, l'abattement et la consternation que ressentiroit un Prince qui se verroit dépouillé de ses Etats, réduit à la dernière misère, détenu dans une obscure prison, traité comme un esclave. Quelque grande

que s
parai
qui
Cieu
non
rante
toute
perd
si d'
roit
stern
aura
tout
sulte
de f
Vou
nelle
qu'e
faire
tuus
mais
vous
vous

que soit sa peine, ce n'est rien en comparaison de ce que souffre un damné, qui se voit privé du Royaume des Cieux et d'une éternité bien-heureuse, non pas pour vingt, trente ou quarante ans, mais pour une éternité toute entière. Si David, après avoir perdu la grace par son péché, fut saisi d'une si vive douleur qu'il en pleuroit jour et nuit ; qu'elle sera la consternation d'un réprouvé, voyant qu'il aura perdu pour jamais son Dieu, surtout, lorsque les Démon, pour lui insulter, lui demanderont ce qu'il a fait de son Dieu. *Ubi est Deus tuus ?* Vous avez été créé pour jouir éternellement de la présence de Dieu ; qu'est-il devenu ce Dieu qui devoit faire votre bonheur ? *Ubi est Deus tuus ?* Vous l'avez perdu pour jamais, jamais vous ne le verrez, jamais vous ne le posséderez. Concevez-vous la grandeur de ce supplice ; Faites

le Ciel que vous ne l'éprouviez jamais,
et pour l'éviter.

Pensez-y-bien.

LA seconde peine des damnés est celle du sens. Comme elle est plus sensible, aussi fait-elle ordinairement plus d'impression sur nos esprits. Elle consiste à souffrir la violence d'un feu si actif, que le nôtre en comparaison n'est qu'une peinture. Si nous ne sçaurions songer sans frayeur au supplice du feu dont on punit quelquefois les criminels, quoique ce ne soit que pour quelques heures ; que devons nous penser à la vue de ces brafiers éternels, allumés par la Justice divine pour punir les pécheurs. Pour vous en donner quelque légère idée, représentez-vous ces malheureuses victimes de la colère de Dieu plongées dans un étang de souffre & de feu, & toutes pénétrées de

ces fra
sur elle
bien lo
servent
tage.

L'A
V
25. de
dige, c
quelqu
de dire
ent for
entr'et
roit vi
lequel
mort c
à son a
né, p
croire
néglig
pour l
des p

ces flammes dévorantes, qui agissent sur elle d'une manière si terrible ; que, bien loin de les consumer, elles les conservent pour les faire souffrir d'avantage.

Pensez-y-bien.

L'AN 1690, ainsi que le raconte Vincent de Beauvais, au livre 25. de son Histoire, il arriva un prodige, dont le récit pourra vous donner quelque légère idée de ce que je viens de dire. Deux jeunes gens qui étoient fort grands amis, firent un accord entr'eux, que le premier qui mourroit viendrait dire à l'autre l'état dans lequel il seroit. L'un des deux étant mort quelques tems après, il apparut à son ami, & l'affura qu'il étoit damné, parce que n'ayant pas voulu croire l'immortalité de l'ame, il avoit négligé de faire de bonnes œuvres ; & pour lui faire comprendre la grandeur des peines qu'il endureoit, il ne fit

qu'effuyer son front avec la main, d'où il tomba quelque goutte d'une sueur ardente sur la chair de l'autre qui en fut toute pénétrée & consumée en un instant avec des douleurs épouvantables. Après cela il lui dit : Cette
 "marque que je vous laisse & que
 "vous porterez jusqu'à la mort, servira pour vous avertir de mon malheur, & pour vous exciter à mieux vivre, que je n'ai fait ; si vous êtes sage vous renoncerez au monde, & vous irez trouver au plutôt le Saint Abbé Melaine pour vous rendre Religieux dans son Monastère." Ayant dit ces paroles il disparut, dont l'autre fit si bien son profit que, craignant de tomber dans le même malheur, il résolut de rompre tous les attachemens qu'il avoit au monde, pour se consacrer à Dieu dans la Religion, où il vécut saintement.

Profitez, à son exemple, du mal-

heur
 tous
 à vo
 te :
 vora
 piter
 ce f
 l'ard

C
 le p
 péch
 en
 vous
 sion
 votr
 fer ;
 à so
 lort
 avec
 qu'e

heur de tant d'autres qui se damnent tous les jours. Et dites vous souvent à vous-mêmes ces paroles du Prophete: *Quis poterit habitare cum igne devorante, habitabit cum ardoribus sempiternis?* Qui pourra demeurer dans ce feu dévorant, qui pourra souffrir l'ardeur de ces brasiers éternels?

Pensez-y-bien.

C'EST le meilleur conseil que je puisse vous donner, et le moyen le plus efficace pour vous préserver du péché. Lorsque vous vous trouverez en danger d'offenser Dieu, lorsque vous vous sentirez attaqué d'une passion violente, rappelez aussitôt dans votre esprit la pensée du feu de l'Enfer; représentez-vous l'état d'une âme à son entrée dans ce lieu de supplices, lorsqu'elle compare ces plaisirs passés avec les maux qu'elle doit endurer, et qu'elle ne voit que feu et flammes, que

des Démon's acharnés à la tourmenter. Dites vous à vous-mêmes. Voudrois-je, pour ce plaisir d'un moment, brûler pendant toute l'éternité? Voilà cependant à quoi je m'expose, en consentant à cette mauvaise pensée, et en me laissant aller à cette passion: car si je viens à mourir dans cet état, comme il est arrivé à tant d'autres, et comme j'ai grand sujet de le craindre, je brûlerai éternellement.

Pensez-y-bien:

UN saint solitaire se sentant fortement attaqué d'une violente passion, ne se contenta pas seulement de penser au feu de l'enfer pour vaincre cette tentation; mais il se brûla tous les doigts à une chandelle, en se disant à lui-même: "Epreuve par ce tour-
" ment, si tu aurois assez de force pour
" souffrir l'ardeur du feu éternel. Si
" tu as tant de peine à souffrir un peu

de tems ce feu, qui n'est qu'un feu
en peinture en comparaison de celui
dont Dieu punit les pécheurs dans
l'autre vie, comment se peut-il faire
que tu veuilles consentir à ce péché,
pour lequel il faudra souffrir dans
les Enfers, pendant l'éternité." Il
n'en fallut pas d'avantage pour le déli-
vrer de la tentation, tant il est vrai
que cette pensée est un remede efficace
contre le péché.

Pensez-y-bien.

Outre cette propriété qu'a le feu de
l'enfer de brûler les Damnés,
sans les consumer, il en a encore une
autre, qui est de savoir distinguer les
criminels, et de proportionner son ac-
tivité à la grandeur de leurs crimes,
selon la sentence que Dieu en a portée
dans l'Apocalypse: *Quantum fuit in
deliciis, tantum date illi tormentum & luc-
tum.* Ce feu sage et raisonnable,

comme l'appelle S. Augustin, démêlera parmi cette multitude confuse de coupables, ce voluptueux et ce sensuel, qui ne cherchoit en tout que son plaisir, sans pouvoir rien souffrir, et lui fera sentir toute son activité avec encore plus de violence ; et quoiqu'il agisse d'une manière terrible sur tout le corps, il agira encore avec plus de force sur la langue de ce médifant, de ce blasphémateur et de cet impi, qui tournoit en raillerie les vérités les plus terribles de la Religion, et qui, par ces mauvais discours, étoit une pierre de scandale à tous ceux qui avoient le malheur de le fréquenter. Il se fera sentir dans les yeux de ce libertin, pour y punir tous ses regards criminels ; il ira chercher dans ce cœur corrompu, tous ces désirs criminels de haine, de vengeance et d'impureté. En un mot, tout ce qui aura servi l'iniquité, sera encore plus pénétré de ce feu dévorant que le reste du corps,

Qtermi
Chac
culté
partic
des f
les to
dent
impre
dorat
infect
Dami
soif i

Po
sente
doule
quelc

Pensez-y-bien.

Quelque effroyable que soit ce feu, ce n'est pas là cependant où se terminent les peines des Damnés. Chaque partie du corps et chaque faculté de l'ame y souffre son supplice particulier. Les yeux n'y voyent que des spectres affreux, tout occupés à les tourmenter; les oreilles n'y entendent que des cris, des hurlemens, des imprécations et des blasphêmes; l'odorat y est tourmenté par les odeurs infectées qui sortent des corps des Damnés; le goût par une faim et une soif insupportables.

Pensez-y-bien.

POUR mieux comprendre encore le supplice d'un Damné, représentez-vous un malade tourmenté des douleurs aiguës de la goutte, ou de quelque violente colique: il ne faut

que le voir, pour j ger combien il souffre; il crie, il pleure, il gémit, il se tourne de côté et d'autre; il se désespere, il souhaite la mort pour mettre fin à son mal; cependant ce n'est qu'une maladie, il ne souffre que dans une partie du corps, et tout le monde s'empresse pour le soulager; que seroit-ce donc, si en chaque partie du corps, il souffroit une douleur différente. Or voilà justement l'état d'un Damné; ce n'est pas seulement une maladie, une goutte, une colique qui le tourmente, ce sont tous les maux ensemble, & mille fois plus que vous ne sçauriez vous l'imaginer. Ce sont des douleurs universelles, aiguës, compliquées les unes dans les autres; ce n'est pas seulement une partie du corps qui souffre, mais toutes ensemble.

Pensez-y-bien

M horri
fels p
souff
sont
ces t
& de
un t
cent,
mille
cent
dani
déliv
tour
cent
reco
milli
dans
de g
nés
l'éte
qu'il

MAIS ce qui est encore plus effroyable, c'est que ces maux si horribles dans eux-mêmes, si universels par rapport aux parties qu'ils font souffrir, si infinis dans leur nombre, sont éternels dans leur durée. Encore si ces tourmens, si ces étangs de souffre & de feu, ne devoient être que pour un tems; s'ils devoient finir après cent, deux cens, trois cens ans, après mille ans, si vous voulez, ou après cent millions de millions d'années, les damnés pourroient espérer de s'en voir délivrés quelque jour. Mais hélas ces tourmens ne finiront jamais. Après cent millions de millions de siècles, ils recommence autant de millions de millions de fois, qu'il y a d'atômes dans l'air, de gouttes d'eau dans la mer, de grains de sable sur la terre, les damnés ne seront pas plus avancés dans l'éternité que le premier jour: puisqu'il leur reste encore à souffrir l'éter-

nité toute-entiere. O éternité ! éternité, que tu es épouvantable : Méditez bien ces trois mots : *toujours, jamais, une éternité*, toujours brûler, ne cesser jamais de souffrir, être malheureux pendant toute l'éternité.

Pensez-y-bien.

A Joûtez à tout ce que nous avons dit ; que les Damnés souffrent & souffriront pendant toute l'éternité, sans consolation, sans relâche, sans diminution : car c'est la différence qu'il y a entre les maux de cette vie & ceux de l'autre, que, quelques violentes que soient les peines de cette vie, elles sont toujours mêlées de quelque petite douceur qui en diminue l'amertume. La compagnie de nos amis, leurs entretiens, la part qu'ils prennent à nos maux ne contribuent pas peu à adoucir nos miseres ; outre que ces maux ne sont pas

continuels, que nous n'ayons
quelque moment de repos & quelque
relâche, de tems en tems, la violence
du mal diminue. Mais il n'en va pas
de même des réprouvés, ils souffrent
sans pouvoir trouver la moindre con-
solation dans leurs peines. Tout ce
qui se présente à eux, ne sert qu'à aug-
menter leur supplice. La vue de leurs
meilleurs amis, la compagnie de ces
malheureux complices de leurs crimes,
qui avoient autrefois tant de charmes
pour eux, leur est insupportable : &
comme l'amour qu'ils avoient les uns
pour les autres, s'est changé en une
haine implacable, ils se tourmentent im-
pitoyablement les uns les autres. Quel-
ques plaintes qu'ils fassent, quelques
larmes qu'ils versent, quelques cris
qu'ils poussent du milieu de cet étang
de feu dans lequel ils sont plongés,
personne n'est touché de leurs cris, de
leurs larmes & de leurs plaintes.

Pensez-y-bien.

L'Exemple du mauvais riche dont il est parlé dans l'écriture sainte, est une preuve incontestable de tout ce que j'ai avancé jusqu'ici. Depuis plus de seize cens ans que ce malheureux Réprouvé brûle dans les enfers, il demande une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, sans avoir encore pu l'obtenir. Il ne demande pas qu'on le délivre de ses peines, ni qu'on en abrège la durée, il demande seulement que le Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour en faire tomber une goutte sur la langue. Qu'est ce qu'une goutte d'eau pour éteindre une soif brûlante? ce n'est rien, et cependant ce petit rafraichissement lui est refusé depuis tant de siècles, et lui sera refusé pendant toute l'éternité.

Pensez-y-bien.

ENFIN, pour comble de misere, les damnés souffrent sans espé-

ance d'aucun foulagement, du moins
 ils pouvoient ignorer la fatale néces-
 sité où ils sont de souffrir, ils pour-
 roient se flatter d'une vaine espérance,
 mais ils savent qu'ils seront éternelle-
 ment malheureux, quelque chose qu'ils
 fassent pour chasser cette pensée impor-
 tune, ils ne sauroient en venir à bout,
 ils ont continuellement dans l'esprit
 qu'ils ne sortiront jamais de ce lieu de
 supplice; et comme ils n'ont point
 pensé à l'éternité pendant leur vie,
 Dieu fait, pour les punir, qu'ils sont
 toujours occupés de la pensée de l'éter-
 nité; de sorte qu'à chaque moment ils
 souffroient l'éternité toute entière. Je
 suis damné, et je le suis pour toujours,
 voilà ce qui occupe continuellement
 l'esprit d'un réprouvé. Voilà ce ver-
 geur, ce ver immortel dont parle
 l'Ecriture, ce ver qui déchire l'ame
 impitoyablement.

Et vermis eorum non moritur.

de misere,
 sans espé-

Pensez-y-bien.

QUI pourroit comprendre le désespoir et la fureur des damnés, lorsqu'ils comparant le passé avec l'avenir, ils voyent que c'est pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction de peu de durée qu'ils se sont précipités dans ces abîmes de tous les malheurs. Ils voyent qu'il n'a tenu qu'à eux de se sauver, ils voyent toutes les grâces dont Dieu les avoient prévenus, et dont ils ont abusé; et ce cruel souvenir dont ils ne sçauroient se défaire est ce qui les tourmente.

“ Faut-il, se disent-ils à eux-mêmes
 “ que nous ayons été assez insensés
 “ pour acheter si cherement un plaisir
 “ passager ? Quoi, pour une chose de
 “ si peu de durée souffrir et brûler
 “ une éternité ! *Talia dixerunt in inferno, hi qui peccaverunt.* Voilà les regrets inutiles des damnés dans l'Enfer.

M
 seroit
 qui vo
 temen
 c'est u
 seulem
 fera-c
 faites
 votre
 vous
 de ce
 fer : a
 pités
 voulez
 qui pu
 dire,

C E

Pensez-y-bien.

MAIS si l'on pensoit souvent à cela, me direz-vous, cette pensée seroit capable de renverser l'esprit, à qui voudroit s'y attacher un peu fortement. *Ex ore tuo te judico.* Quoi, c'est une chose si effroyable de penser seulement aux peines de l'Enfer. Que sera-ce donc de les endurer? Vous faites tous vos efforts pour éloigner de votre esprit cette affreuse pensée, et vous ne faites rien pour vous garantir de ce malheur auquel vous n'osez penser: au contraire vous vous y précipitez aveuglement: puisque vous ne voulez pas vous servir du seul moyen, qui puisse vous en préserver? c'est-à-dire, la pensée de l'Enfer.

Pensez-y-bien.

CE qui vous empêche de penser sérieusement à l'Enfer, n'est-ce

point peut-être aussi que vous en doutez, et que vous regardez ce que l'on vous en dit, comme des exagérations faites à plaisir pour vous épouvanter ? Ne tâchez-vous point de vous déperfuader par cent fausses raisons, afin de pouvoir plus hardiment commettre le crime ? Je veux aujourd'hui vous en convaincre. Je me fers d'abord pour cela de la Foi, car je suppose que je parle à un Chrétien, et qui par conséquent croit l'Évangile. Or, que dit l'Écriture sur ce point ? Voici ce que S. Jean en dit dans l'Apocalypse. *Le partage des meurtriers, des avares, des impudiques, des idolâtres, sera de demeurer dans un étang de souffre et de feu.* Quoi de plus clair ? *Allez maudits, au feu éternel qui a été préparé au Démon et aux Anges rebelles.* C'est ainsi que le Fils de Dieu s'en explique au chapitre 26 de saint Matthieu. Dans ce lieu de tourment où tout est dans le désordre et dans la con-

fusion
ments
horrib
à une
quis n
la div
le ver
mour
brûle
durée

Qvous
lon.
d'un
nécess
Dieu,
Saint
Saint
trême
il doi

fusion; il n'y aura que pleurs et grincements de dents : ils souffriront une faim horrible, ils passeront d'un froid extrême à une chaleur excessive. *Tra sibiunt ab aquis nivium ad calorem nimium* Voilà la diversité des supplices des damnés, le ver rongeur qui les tourmente ne mourra jamais, comme le feu qui les brûle ne s'éteindra jamais. Voilà la durée de leurs peines.

Pensez-y-bien.

QUE si la Foi ne suffit pas pour vous en convaincre, rendez-vous du moins aux lumières de la raison. La raison qui prouve l'existence d'un Dieu, prouve invinciblement la nécessité d'un enfer; car si il y a un Dieu, il faut qu'il soit infiniment Saint & infiniment juste, comme Saint il doit avoir une horreur extrême du péché; comme Juste, il doit punir, le mal par tout où

il le rencontre, n'étant pas moins de la justice divine de punir le vice, que de récompenser la vertu : par conséquent s'il trouve une ame attachée au péché pendant toute l'éternité, il doit nécessairement la punir pendant toute l'éternité. C'est le sentiment de S. Gregoire. *Ad magnam justitiam pertinet judicantis ut nunquam careant supplicio, qui nunquam voluerunt carere peccato.* Or voilà justement le caractère d'un damné. Il est toujours dans une haine actuelle de Dieu ; car le malheureux état dans lequel il s'est précipité, étant immuable & étant mort dans le péché, sa volonté demeure toujours attachée au péché. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

Pensez-y-bien.

POUR confirmer cette vérité, j'ajouterai ce qui est rapporté dans St. Augustin. Peu de tems après la mort de Saint Jérôme, il s'éleva dans

la Pa
 dans
 doien
 avant
 cette
 jour,
 salem
 eres p
 der à
 Héré
 Jérôn
 l'aver
 trois
 été en
 lon c
 arriva
 et les
 de ce
 veaux
 rille
 plus
 pour
 " ré

as moins
punir le
la vertu :
e ame a-
ute l'éter-
la punir
est le sen-
d magnam
ut nun-
quam vo-
voilà juste-
né. Il est
ctuelle de
at dans le-
immuable
sa volonté
au péché.
cela ?
vérité, j'a
porté dans
s après la
éleva dans

la Palestine une Hérésie sur l'Enfer, dans laquelle ces Novateurs prétendoient que les ames n'y alloient point avant le jugement universel. Comme cette opinion se fortifioit de jour en jour, Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, ordonna des jeûnes et des prières pendant trois jours pour demander à Dieu d'arrêter le cours de cette Hérésie. Les trois jours expirés, Saint Jérôme apparut à ce Saint Evêque, et l'avertit de faire apporter le lendemain trois morts proche l'endroit où il avoit été enterré, et qu'en mettant sur eux son cilice, ils ressusciteroient ; ce qui arriva comme le Saint l'avoit prédit, et les ressuscités confirmèrent la vérité de cet article de Foi, que ces nouveaux Hérétiques attaquoient. S. Cyrille en ayant remarqué un d'entr'eux plus triste que les autres, l'interrogea pour en savoir la cause : " Hélas ! " répondit-il en soupirant, peut-on

“ ne pas s'affliger quand on pense aux
 “ peines de l'Enfer, elles sont si ef-
 “ froyables, que tous les maux de
 “ cette vie et tous les supplices réunis
 “ ensemble, ne font rien en compa-
 “ raison : si les hommes les avoient
 “ éprouvés, ils aimeroient mieux
 “ souffrir jusques à la fin des siècles
 “ toutes les maladies les plus fâcheu-
 “ ses sans aucun repos et sans soula-
 “ gement, que de passer un seul jour
 “ dans ces brasiers éternels. Ne soyez
 “ donc pas surpris si je pleure, con-
 “ noissant les péchés que j'ai commis;
 “ et sachant que j'ai affaire à un Dieu,
 “ juste vengeur des crimes. Mais
 “ ce qui doit vous étonner, c'est que
 “ les hommes vivent dans une aussi
 “ grande sécurité que s'ils n'avoient
 “ rien à craindre, et qu'ils se mettent
 “ si peu en peine d'éviter les supplices
 “ éternels.

Penſez-y-bien.

S A
 peu
 hom
 que
 enne
 fons,
 les A
 a un
 quico
 pi qu
 avec
 croit,
 un pé
 doit e
 le se
 l'enfe

C E
 paroît
 puniſſ

SAINTE AUGUSTIN étoit si surpris de cette insensibilité, & du peu de crainte que la plupart des hommes ont de l'Enfer, qu'il disoit que dans la République Chrétienne il ne falloit que deux prisons, l'une pour les Foux, l'autre pour les Athées ; car, ou on croit qu'il y a un Enfer, ou on ne le croit pas : quiconque ne le croit pas, est un impi qu'il faut mettre dans un cachot avec les Athées : mais celui qui le croit, & qui cependant persiste dans un péché mortel, est un insensé, qu'on doit enfermer avec les Foux. Voilà le sentiment de ce grand Saint sur l'enfer.

Pensez-y-bien.

CE qui me fait de la peine en ce point, direz-vous, & ce qui me paroît difficile à croire, c'est que Dieu punisse un péché d'un moment par une

éternité de supplices ; il semble qu'il y a en celade l'injustice. Je veux répondre à votre doute ! est il jamais venu en pensée à personne d'accuser d'injustice un juge qui condamne à mort un criminel pour un meurtre, ou un autre crime, qui n'a duré qu'un moment, & cependant la vie qu'il lui ôte, est un bien dont il le prive pour toujours. Pourquoi trouvez-vous donc étrange que Dieu punisse pendant toute l'éternité les pécheurs qui sont dans la volonté continuelle de l'offenser. Ce qui vous trompe en cela, c'est que vous ne regardez dans le pécheur que l'acte extérieur qui passe, sans considérer la volonté du pécheur, dans laquelle le pécheur persiste pendant toute l'éternité. Quoi de plus juste de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne se repentira jamais ; & qui connoissant le danger auquel il s'exposoit de souffrir éternellement,

préféré
éternité

DE
deux c
avez c
rendre
sent il
heur.
mortel
avoit u
à l'éga
vous
clusion
vous c
ce qui
dans
en ave
Dieu
de ce
tion d

ble qu'il préféré un plaisir d'un moment à une éternité de supplices ?

Pensez-y-bien.

DE tous ce que nous avons dit jusqu'ici, vous devez conclure deux choses. La premiere, que vous avez de grandes actions de grace à rendre à Dieu de ce que jusqu'à présent il vous a préservé d'un tel malheur. Car si dès le premier péché mortel que vous avez commis, il en avoit usé à votre égard comme il fait à l'égard de tant d'autres, où en seriez-vous maintenant. La seconde conclusion que vous devez tirer ; c'est que vous devez souffrir avec patience tout ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, dans la pensée que vous en avez bien mérité d'avantage. Si Dieu permettoit aux damnés de tortir de ces flammes dévorantes à condition de passer plusieurs années dans

l'exercice de la pénitence la plus austère, ils s'estimeroient heureux de souffrir des peines si légères, ils regarderoient ce changement comme une faveur singulière. Avez vous moins d'obligation de souffrir qu'eux, & Dieu pour ne vous avoir pas précipité dans les Enfers, vous a-t-il fait une moindre grace, que s'il vous en avoit retiré, après vous y avoir fait ressentir pendant plusieurs siècles le châtement que méritent vos péchés ?

Pensez-y-bien.

LE jeune prince Josaphat, au commencement de sa conversion s'étant, un jour fort tourmenté d'une pensée d'impureté, s'adressa à Dieu, lui demandant avec une grande abondance de larmes de le délivrer d'une tentation si fâcheuse ; accablé qu'il étoit de tristesse, il s'endort, & pendant le sommeil il apperçut deux hommes

d'une figure affreuse, qui le conduisirent par un pays inconnu dans une grande campagne toute émaillée de fleurs, & remplie d'une quantité prodigieuse d'arbres de toutes sortes d'espèces & chargés des plus beaux fruits qu'on pût s'imaginer. Les feuilles de ces arbres avoient cette propriété qu'étant agitées par un petit zéphire qui souffloit toujours dans cet endroit, elles rendoient un son mélodieux, & une odeur charmante. Après avoir traversé cette plaine qui étoit bordée de Palais magnifiques il fut conduit dans une ville d'une beauté inexplicable, ce n'étoit qu'or & pierres précieuses qui brilloient de tous côtés. Pendant que Josaphat étoit ravi en admiration à la vue de ces merveilles, il entendit une voix qui lui dit, que c'étoit la demeure de ceux qui s'appliquoient à observer exactement la Loi du Seigneur. Charmé de la beauté de ce séjour, il de-

manda à ses conducteurs de le laisser dans ce lieu de délices, mais il reçut en même-temps pour réponse, qu'on n'obtenoit cette grace qu'après avoir beaucoup souffert, & après s'être fait long-temps violence, que le chemin pour y arriver étoit semé d'épines, & qu'il falloit nécessairement y passer avant que de pouvoir jouir de l'aimable repos qu'on goûte dans ce bienheureux séjour. En même-temps les deux guides qui l'avoient emmené, lui font encore traverser une fois cette plaine, & le conduisent dans un lieu obscur & ténébreux, plein d'horreur & de confusion, au milieu duquel étoit un étang de souffre & de feu dans lequel étoient plongés une infinité de malheureux, entassés les uns sur les autres, pénétrés de ces fiâmes dévorantes, & environnés d'une troupe de spectres affreux, acharnés à les tourmenter en toutes manières. On n'en-

tend
mens
faiso
ce bu
dre :
" le
" sic
" m
" au
" co
" d
" té
Prin
qu'i
men
qu'i
sou
dem
l'es
tou
voi
rap
sap

tendoit de tous côtés que cris & hurlemens que la rigueur des tourmens faisoit jeter à ces infortunés. Parmi ce bruit confus, une voix se fit entendre : “ C’est ici le lieu destiné pour
“ les pécheurs. C’est dans ces brasiers
“ éternels que souffriront à jamais
“ mais ceux qui se sont abandonnés
“ aux passions déréglées de leur cœur
“ corrompu. C’est ici qu’un plaisir
“ d’un moment est puni d’une éternité
“ de supplices.” La frayeur, dont ce Prince fut faisi, le frappa si vivement, qu’il revint aussi-tôt de son assoupissement, il en demeura si épouvanté, qu’il trembloit de tout son corps. Le souvenir des maux qu’il avoit vus, lui demeura si profondément gravé dans l’esprit, que jamais depuis il ne fut tourmenté de cette tentation qui lui avoit fait tant de peine. Tout ceci est rapporté dans l’Histoire de Saint Josaphat, écrite par S. Jean Damascene.

Il n'est pas que vous n'avez songé quelquefois à l'Enfer. Cette pensée a-t-elle fait la même impression sur votre esprit ? Si elle ne l'a pas fait, c'est que vous n'avez pas bien pénétré cette vérité. Ainsi.

Pensez-y-bien.

CHAPITRE VII.

LE PURGATOIRE.

Avez-vous jamais bien pensé.

QU'OUTRE ce lieu d'horreur et de confusion que Dieu a préparé pour les pécheurs qui meurent dans leurs crimes, il y a un autre lieu de supplice pour les Justes mêmes qui n'ont pas entièrement satisfait pendant leur vie à la Justice divine : c'est le Purgatoire dont je veux vous entretenir maintenant. Ce point est un article de Foi dont il n'est pas permis de

doute
assez
au ch
bées,
chabé
où ph
tués,
d'arg
frit u
les m
lutain
afin q
D'ou
qui f
n'est
point
de fu
tio.
Ciel
le Ro
neces
le Pr
il y e

ez songé
e pensée
ffion sur
pas fait,
pénétré

sur les quatre Fins.

137

douter. Le saint Esprit s'en explique assez clairement dans l'Ecriture, c'est au chap. 12. du 2. Liv. des Machabées, où il est rapporté que Judas Machabée, après une sanglante bataille où plusieurs de ses soldats avoient été tués, envoya douze mille draehmes d'argent à Jérusalem, afin qu'on y offrit un sacrifice de propitiation pour les morts: car c'est une sainte et une salutaire pensée de prier pour les morts, afin que leurs péchés leur soient remis. D'où il s'ensuit qu'il y a des péchés qui se remettent dans l'autre vie. Ce n'est pas dans l'Enfer, puisqu'il n'y a point de grace à attendre dans ce lieu de supplices: *in inferno nulla est redemptio.* Ce n'est pas non plus dans le Ciel puisque rien de souillé n'entre dans le Royaume des Cieux. Il faut donc nécessairement conclure que c'est dans le Purgatoire, et que par conséquent il y en a un.

se.
rreur et
a pré-
meurent
tre lieu
mes qui
pendant
c'est le
entrete-
un ar-
rmis de

Pensez-y-bien.

L'Institution de la Commémoration des Morts que l'Eglise célèbre tous les ans, doit suffire pour vous convaincre. En voici l'origine telle qu'elle est rapportée par le Cardinal Pierre Damien. L'an 1448, un Religieux François revenant de Jérusalem, fut jetté par une tempête dans une Isle, où il trouva un Saint Hermite, qui lui dit qu'il y avoit proche de-là un endroit d'où on voyoit sortir de grandes flâmes dans lesquelles les ames des morts étoient tourmentées et que souvent il entendoit les Démons se plaindre de ce que les Fideles et surtout l'Abbé Odilon, et ses Religieux par leurs prieres, et par leurs aumônes soulageoient ces ames, et les delivroient de leurs maux. Ce Religieux étant de retour en France alla trouver saint Odilon, qui ne lui étoit pas inconnu et lui raconta ce qui lui étoit arrivé, et

c'est p
que d
tous l
vembr
le sou
re.
ensuit
toute
Gra
esprit
contre
nient.

IL y
Pa
fer; a
sont
ne son
miere
Dieu,
louer
plus

c'est pourquoi ce saint Abbé ordonna que dans tous ces Monasteres on fit tous les ans le deuxiême jour de Novembre des prières particulieres pour le soulagement des ames du Purgatoire. Ce que le Pape Jean XVI. établit ensuite par le conseil de S. Odilon dans toute l'Eglise.

Gravez profondément dans votre esprit cette vérité, & fortifiez-vous contre les railleries des libertins qui la nient.

Pensez-y-bien.

IL y a deux fortes de peines dans le Purgatoire aussi bien que dans l'Enfer; avec cette différence que celles-ci sont éternelles, au lieu que celles-là ne sont que pour un tems. La premiere est d'être privé de la vue de Dieu, séparation d'autant plus douloureuse, que cette ame souffrante a plus d'amour pour Dieu dont elle

connoît plus clairement les perfections et par conséquent plus d'ardeur pour s'unir à lui. Concevez si vous pouvez la grandeur de cette peine ; car moi, je n'ai point de termes assez forts pour vous en exprimer la violence. Hélas si la douleur que ressentit Abtalon lorsqu'il apprit que David ne le vouloit pas voir, fut si violente que ce Prince demandoit de plutôt mourir que de vivre dans un état si triste, que devez-vous penser du tourment d'une ame souffrante dans le Purgatoire, se voyant privée quelquefois pour plusieurs années, de la possession de Dieu, qui seul la peut mettre en repos.

Pensez-y bien.

LA seconde peine que souffrent les ames du Purgatoire, est le feu dont elles sont brûlées, et qui selon le sentiment de plusieurs Saints Peres, est le même que celui de l'enfer, au délé

espo
que n
souffr
qu'on
n'est
prop
Ainsi
dites
m'im
gatoi
table

U
Dieu
ses d
Dieu
lui-m
dont
après
cette
et lu

espoir et à la durée près. De sorte que non seulement tout ce qu'on peut souffrir en cette vie mais même tout ce qu'on peut s'imaginer de plus affreux n'est rien en comparaison; ce sont les propres termes de Saint Augustin. Ainsi, continue ce Saint Docteur, ne dites pas pourvu que je sois sauvé, il m'importe peu combien je sois en Purgatoire, puisque ce feu est insupportable.

Pensez-y-bien.

UN homme dont la vie n'avoit pas été fort réglée ayant été touché de Dieu, fit une bonne pénitence de tous ses déreglemens. Un des moyens dont Dieu se servit pour le faire rentrer dans lui-même, fut une longue maladie, dont la violence le fit bientôt soupírer après la mort. Comme il étoit dans cette pensée, un Ange s'apparut à lui, et lui donna le choix, ou de souffrir

pendant deux ans sa maladie, pour aller ensuite droit au Ciel, ou bien de passer trois jours dans le Purgatoire. Le malade qui depuis un an souffroit des douleurs très aiguës, ne balançoit pas sur le choix qu'on lui proposoit, et accepta trois jours de Purgatoire. Etant mort, comme il l'avoit demandé son âme fut transportée dans ce lieu de souffrances, où le même Ange étant venu une heure après, pour le consoler, il se plaignit de ce qu'au lieu de trois jours qu'il lui avoit proposés il y avoit déjà plusieurs années qu'il brûloit dans ces flâmes dévorantes, à quoi l'Ange ayant répondu qu'il n'y avoit été encore qu'une heure, cette âme souffrante le conjura d'obtenir de Dieu qu'elle pût retourner au monde ? résolue de souffrir sa maladie : non seulement deux ans, mais tant qu'il plairoit à Dieu. Ce qui lui ayant été accordé, il souffrit avec patience et même avec

joie
instru
rigne
Cette
Anto
la So
Ap
ment
cheux
main

M
Fant
crime
qu'un
comm
Potir
traite
néglig
une p
tience

joie son mal, sans jamais se plaindre, instruit par sa propre expérience de la rigueur des peines du Purgatoire. Cette Histoire est rapportée par Saint Antonin dans la quatrième partie de la Somme.

Apprenez de-là à supporter patiemment ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, et à satisfaire dès maintenant à la Justice divine.

Pensez-y-bien.

MAis pourquoi pensez-vous qu'on souffre les peines si terribles? Faut-il être coupable de quelques grands crimes, point du tout. Il ne faut qu'un petit péché véniel, que vous commettrez cependant sans scrupule. Pour un petit mensonge, que vous traiterez de bagatelle, pour une petite négligence au service de Dieu, pour une petite raillerie, une légère impatience, une petite vanité, un peu trop

d'ardeur pour le plaisir, il faudra souffrir long-tems dans les flâmes du Purgatoire. L'aviez-vous cru jusques à présent. Y aviez-vous fait la moindre réflexion. C'est cependant un article de Foi, dont il est de la dernière importance pour vous, de vous bien convaincre.

Pensez-y-bien.

CE que Surius rapporte dans la vie de Saint Hugues Abbé de Gluny, confirme ce que je viens de dire. Ce saint Abbé ayant remarqué, qu'un de ses Religieux qui avoit été élevé à l'Archevêché de Toulouse aimoit fort à entendre des contes faits à plaisir, qui ne servent qu'à faire passer le tems inutilement : il l'en reprit plusieurs fois, l'avertissant que s'il ne s'en corrigeoit, il souffriroit long-tems dans le Purgatoire pour toutes ces paroles oiseuses. Ce qui arriva comme le Saint l'avoit

préd
il s'a
Ordr
levre
les la
de pr
dans
ble
voit
gieux
Hug
saint
sept
pend
un d
vint
se pl
issant
gues
autre
pend
desq
trouf

prédit : car l'Archevêque étant mort, il s'apparut à un Religieux du même Ordre, la bouche toute enflée et les levres pleines d'ulceres, le conjurant les larmes aux yeux d'avertir son Abbé de prier pour lui, parcequ'il souffroit dans le Purgatoire un tourment terrible pour ces discours inutiles, qu'il avoit tenus pendant sa vie. Ce Religieux fit aussitôt un rapport fidele à Hugues de ce qui lui étoit arrivé; le saint Abbé ordonna en même-tems à sept Religieux de garder le silence pendant l'espace de sept Jours; mais un d'eux l'ayant rompu, l'Archevêque vint retrouver le même Religieux, et se plaignit de celui qui par sa désobéissance avoit différé sa délivrance. Hugues averti de cela, commanda à un autre Religieux de garder le silence pendant sept autres jours, au bout desquels l'Archevêque parut pour la troisième fois; mais avec un visage

tout lumineux et revêtu des ornemens de sa dignité, et assura que les prières du Saint Abbé et de ses Religieux l'avoient délivré des peines qu'il souffroit.

Si une faute si légère a été punie si sévèrement dans le Purgatoire, pouvez-vous raisonnablement espérer d'en éviter les flammes?

Pensez-y-bien.

LA crainte des flâmes du Purgatoire, n'est pas le seul sentiment que doit vous inspirer la pensée des peines qu'on y endure, elle doit encore vous porter à soulager les ames qui y satisfont à la Justice divine. Plusieurs raisons vous y engagent : ce sont des ames justes & chéries de Dieu qui souffrent, & qui par ce seul motif méritent bien que vous les aidiez. Vous ne scauriez voir sans compassion un criminel dans les flâmes quelque

incon
qu'il
fible
qui e
tes.

votre
peut
tu tr
& q
flâme

vos a
me. A

qui
la m
de s
leur
du t

Vous
crua
man

E

inconnu qu'il soit, & quelque scélérat qu'il puisse être ; & vous ierez insensible aux peines de ces ames justes, qui ont avec vous des liaisons si étroites. Ce sont vos amis, vos parens, votre pere, votre mere, qui ne sont peut-être dans ces feux que pour avoir eu trop de complaisance pour vous, & qui vous crient du milieu de ces flâmes, *Miseremini, miseremini, saltem vos amici mei quia manus Domini tetigit me.* Ayez pitie de moi, vous du moins qui êtes de mes amis par ce que la main de Dieu m'a frappé. L'état de souffrance dans lequel ils sont, leur donne droit d'attendre de vous du soulagement dans leurs peines. Vous ne scauriez sans injustice, & sans cruauté leur refuser ce qu'ils vous demandent.

Pensez-y-bien.

ET quelle raison pourriez-vous avoir pour vous dispenser de leur

accorder le secours qu'elles demandent ? Est-ce la difficulté que vous trouvez à le faire ? Mais qui a-t-il de plus aisé ? car enfin que faut-il pour retirer ces âmes souffrantes du milieu de ces feux qui les dévorent ? une aumône, un jeûne, quelques prières, quelques Messes, sur tout, peuvent abréger la durée de leurs peines, & les mettre en possession de la gloire : car ce Saint Sacrifice a une vertu particulière pour éteindre les flâmes du Purgatoire. Que trouvez-vous en cela de difficile.

Pensez-y-bien.

SAINT Bernard rapporte dans la vie de S. Malachie un exemple qui fait voir évidemment ce que peut le Saint Sacrifice de la Messe pour le soulagement des âmes du purgatoire. S. Malachie avoit une tœur laquelle après sa mort s'apparut plusieurs fois à

lui p
les p
qu'el
Mala
vertif
glise,
trent
tôt q
dema
flexio
va q
temp
elle l
quoi
de p
effet
cut s
de l'
trer ;
prier
habil
glise,
Enfi

demand-
que vous
qui a t-il
ne faut il
antes du
évorent ?
ques pri-
out, peu-
rs peines,
la gloire :
ertu par-
âmes du
-vous en

dans la
exemple
que peut
pour le
urgatoire.
r laquelle
urs fois à

lui pour lui demander le secours de
ses prières. La première demande
qu'elle lui en fit, fut une nuit que S.
Malachie entendit une voix qui l'a-
vertissoit que sa sœur étoit hors de l'E-
glise, n'ayant point mangé depuis
trente jours. Le Saint comprit aussi-
tôt qu'elle étoit cette nourriture qu'elle
demandoit ; car après avoir fait ré-
flexion au nombre des jours, il trou-
va que c'étoit justement depuis ce
temps-là qu'il avoit cessé d'offrir pour
elle le sacrifice de la Messe ; c'est pour-
quoi dès le lendemain il recommença
de prier pour elle, et ce ne fut pas sans
effet : car peu de jours après il apper-
çut sa sœur vêtue de noir à la porte
de l'Eglise sans pouvoir encore y en-
trer ; et n'ayant point discontinué ses
prieres, il la vit une seconde fois, mais
habillée d'un gris blanc : et dans l'E-
glise, néanmoins éloignée de l'Autel.
Enfin sa persévérance obtint ce qu'il

souhaitoit ; car la troisième fois au lieu de cet air triste et lugubre avec lequel il l'avoit vue, elle lui parut en habit blanc, au milieu d'une troupe de Saints ; dont la clarté faisoit assez connoître, qu'elle avoit déjà été admise au nombre des Bien-heureux.

Apprenez de là ce que peuvent les prières des Fideles, pour soulager les ames du Purgatoire, & prenez la résolution de les assister autant que vous pourrez. Il ne tient qu'à vous de mettre fin à leurs peines.

Pensez y-bien.

A Tous ces motifs, j'en ajoute encore un autre, qui doit faire impression sur votre esprit : c'est votre propre intérêt : car en soulageant ces ames affligées vous vous rendez service à vous même, redevables qu'elles vous seront de leur bonheur, elles employeront tout leur crédit auprès de Dieu

fois au pour vous obtenir les graces qui vous
bre avec seront nécessaires ; & lorsque vous se-
parut en rez en Purgatoire, elles vous procu-
e troupe reront du soulagement, en vous mé-
soit assez nageant les prieres des fideles. Que
été ad- si au contraire vous êtes Infideles à
reux. leurs cris & à leurs gémissemens,
uvent les Dieu permettra que lorsque vous serez
liger les dans le même état, personne ne priera
z la réso- pour vous. Quelques mesures que
que vous vous preniez à la mort pour abrégér
vous de la durée de vos souffrances dans le
Purgatoire, vous n'en retirerez que très
peu de fruit, parceque vos amis, vos
parens, vos héritiers vous oublieront,
ils ne seront aucunement touchés de
vos peines, comme vous ne l'avez
point été de celles des autres, & vous
demeurerez dans ces feux jusques au
dernier moment marqué par la Justice
divine, sans recevoir aucun soulage-
ment.

Pensez-y-bien.

NOUS lisons dans la Chronique de l'Ordre de saint François, qu'un Religieux de cet Ordre négligeant à prier pour les âmes du Purgatoire, étant mort, il s'apparut à un de ces confreres à qui il révéla la grandeur des tourmens qu'il souffroit de sa négligence à assister les morts; que pour cela même il ne recevoit aucun soulagement des prieres, et des Messes que l'on disoit pour lui, parce que Dieu les appliquoit à d'autres qui pendant leur vie avoient été plus charitables que lui envers ces âmes souffrantes, étant bien juste qu'on n'ait point de compassion de ceux qui n'en ont point eu des autres.

Cet exemple ne vous épouvante-t-il pas, et n'avez vous point sujet de craindre que la même chose ne vous arrive? Profitez de cet avertissement, et ne laissez passer aucun jour sans faire quelque chose, quelque aumône, ou

quelque
du Purga

C

Av

CE c
l'a
sans mé
d'œuvre
le prix
En un
même.
qu'il y
nifique
biens in
en com
Saints j
comme

quelque priere pour le repos des ames
du Purgatoire.

Pensez-y-bien.

CHAPITRE VIII.

Du Paradis.

Avez-vous jamais bien pensé

CE que c'est que le Paradis? C'est
l'assemblage de tous les biens
sans mélange d'aucun mal, le chef-
d'œuvre de la toute puissance de Dieu,
le prix du Sang de JESUS-CHRIST.
En un mot, le bonheur de Dieu
même. Ainsi imaginez-vous tout ce
qu'il y a de beau, de grand, de mag-
nifique; joignez ensemble tous les
biens imaginables, tout cela n'est rien
en comparaison du bonheur dont les
Saints jouissent dans le Ciel, puisque
comme dit l'Apôtre S. Paul. *L'œil*

n'a jamais vu; l'oreille n'a jamais entendu, et l'esprit de l'homme ne sauroit comprendre le bonheur que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.

Pensez-y-bien.

SAINT Adrien étant encore jeune soldat à l'âge de dixhuit ans, et voyant avec admiration la constance invincible des Martyrs au Milieu des tourmens les plus horribles, leur demanda quelles sortes de biens ils espéroient pour tant de souffrances. Ils lui répondirent: " Nous espérons des biens qui surpassent tout ce que l'on peut s'imaginer: voilà ce qui nous encourage, et ce qui nous fait endurer avec joie tous les supplices les plus cruels. Cette espérance adoucit tellement la rigueur de nos tourmens, que si nous avions mille vies, nous les donnerions avec plaisir. Les maux que nous souffrons

font
nou
Ce
cette ré
me, et
ner sa

Le
que ce
vous
travail
vez-vo
autre
pour l

M
S. Au
mots
bimus
dubim
est
rons

font passagers et le bonheur que nous attendons ne finira jamais." Ce jeune soldat fut si touché de cette réponse, qu'il demanda le Baptême, et eut assez de courage pour donner sa vie pour JESUS CHRIST.

Le Ciel mérite t-il moins vos soins que ceux de ce jeune Martyr ? Avez-vous moins d'obligations que lui de travailler à acquérir ce bonheur ? Pouvez-vous espérer d'y arriver par une autre voie que lui ? Que faites vous pour l'obtenir ?

Pensez-y-bien.

MAIS en quoi consiste donc ce bonheur si grand et si ineffable ? S. Augustin le comprend en deux mots : *Vocabimus, & videbimus, videbimus, et amabimus, amabimus, et laudabimus.* Nous verrons Dieu comme il est dans lui-même ; nous connoîtrons ses divines perfections, sa bonté,

sa toute puissance, la sagesse, son immensité, son éternité. Nous connoissons tous les soins de sa Providence sur nous, tous les moyens qu'elle aura pris pour nous conduire à la persévérance finale. Nous l'aimerons sans mesure, nous le louerons sans interruption, nous le posséderons sans crainte de le perdre.

Pensez-y-bien

OUTRE cette connoissance claire et distincte de Dieu qui fera l'essence de notre bonheur, nous verrons encore l'Humanité Sainte du Sauveur, la Reine des Anges, et cette multitude innombrable de Saints, qui sont devant le trône de l'Agneau, comme parle S. Jean. O l'heureux plaisir et le bonheur délicieux, s'écrie S. Augustin, que de voir les Saints, d'être avec les Saints, de voir Dieu, et de le posséder éternellement. Nous ne sçau-

rons lire
dont Dieu
vorisé qu
leur vie e
que ce n
que sera
pour qu
toute l'é
mille foi
sostôme,
livre de
dans sa g
bon cœur
rendre d

DE
un
surpasse
giner. C
en cette
contens
jours qu

riens lire sans admiration les graces dont Dieu et la Sainte Vierge ont favorisé quelquefois les Saints pendant leur vie en se faisant voir à eux, quoique ce ne fut que pour peu de tems, que sera-ce donc de le voir, non pas pour quelques heures mais pendant toute l'éternité? S'il falloit mourir mille fois par jour, dit S. Jean Chrysostôme, pour mériter d'être écrit au livre de vie, et pour voir Jesus-Christ dans sa gloire, il faudroit accepter de bon cœur toutes ces peines pour se rendre digne d'un si grand bonheur.

Pensez-y-bien.

DE cette vue de Dieu naît une joie, un repos, un contentement qui surpasse tout ce que l'on peut s'imaginer. Quelque chose que nous ayons en cette vie, jamais nous ne sommes contents, parce qu'il nous reste toujours quelque chose à souhaiter; mais

lorsque nous verrons Dieu, nous aurons l'accomplissement de tous nos desirs; nous goûterons ces torrens de délices; dont le Prophète dit : *que les Bienheureux sont comme enivrés.* Il n'y aura plus pour nous ni de douleur, ni de maladie, plus de chagrin, ni d'affection, les larmes, les soupirs et les gémissemens seront bannis de ce lieu de délices. On n'y entendra de tous côtés que des cantiques de louanges et des chants d'allégresse. Vous qui cherchez le plaisir avec tant d'ardeur, voilà de quoi vous contenter.

Pensez-y-bien.

MAIS il en coûte beaucoup pour parvenir au Ciel, me direz-vous? Il faut se faire une violence continuelle, combattre ses inclinations sans relâche, étouffer tous les sentimens de la nature, refuser tout à ses sens, ne rien accorder à ses passions.

J'en ton
je vous
à faire
travaille
les mers
on va ju
dans l'e
on a un
nuit, or
la vie, c
Que ne
ceux qu
et sans
font co
bien de
fuyez?
songent
pendant
bien pas
quidem u
piant,
lieu que
pose, so

J'en tombe d'accord : mais dites-moi, je vous prie, n'a-t-on point de peine à faire sa fortune ? Ne faut-il point travailler pour s'enrichir ! On traverse les mers, on s'expose à mille dangers ; on va jusqu'aux extrémités de la terre, dans l'espérance d'un petit gain. Si on a un procès, on y pense jour et nuit, on se prive de tous les plaisirs de la vie, on n'épargne ni peines ni soins. Que ne souffrent point tous les jours ceux qui suivent le parti des armes ; et sans parler des dangers auxquels ils sont continuellement exposés, combien de fatigues sont-ils obligés d'essuyer ? sans que les uns ni les autres songent même à se plaindre ? et cependant que prétendent-ils tous, un bien passager et de peu de durée. *Illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* Au lieu que les biens que Dieu vous propose, sont des biens infinis, immenses

et éternels. Vous avez tant d'ardeur pour les biens de la terre, n'y aura-t-il que ceux du Ciel pour qui vous n'aurez que du dégoût ?

Pensez-y-bien.

THOMAS Morus grand Chancellor d'Angleterre, si fameux par sa fermeté à défendre le parti de la vertu, étoit bien dans d'autres sentimens que vous. Ayant été mis en prison par l'ordre du Roi Henri huitième, dont il comdamnoit ouvertement l'apostasie et l'impiété, sa femme le vint trouver pour essayer de le faire condescendre aux volontés injustes du Roi, en lui représentant d'un côté la ruine et la désolation entière de sa famille, et de l'autre les grands avantages que ce Prince lui promettoit, s'il vouloit relâcher quelque chose de cette fermeté trop sévère et trop scrupuleuse pour le tems. Morus après l'a-

voir écou
tems il
de la fav

“ âge,

“ moins

“ sensée

“ grand

“ si fou

“ miséra

“ tempé

“ j'esper

“ plaife

“ sonna

“ coup

“ dans

“ fiscati

“ même

“ perdre

“ dans

“ généreuf

“ compenf

“ tronne du

“ dres, où

“ défense

ardeur
ra-t-il
l'aurez
chance-
eux par
i de la
s senti-
mis en
ri hui-
ouverte-
femme
le faire
stes du
côté la
e sa fa-
avanta-
toit, s'il
e de cette
scrupu-
après l'a

voir écoutée, lui demanda combien de
tems il pourroit jouir des bienfaits et
de la faveur du Roi. “ Vous êtes en
“ âge, répondit-elle, d'en jouir au
“ moins encore vingt ans. Allez in-
“ sensée que vous êtes, repliqua ce
“ grand homme, quoi me croyez-vous
“ si fou, que de préférer quelques
“ misérables avantages d'une fortune
“ temporelle à des biens infinis que
“ j'espère dans l'éternité? A Dieu ne
“ plaise que je fasse un choix si dérai-
“ sonnable. Sçachez que j'aime beau-
“ coup mieux demeurer toute ma vie
“ dans cette prison, et souffrir la con-
“ fiscation de mes biens, et la mort
“ même, s'il est nécessaire, que de
“ perdre le bonheur qui m'est réservé
“ dans le Paradis.” Une constance si
généreuse et si Chrétienne fut bien ré-
compensée; car elle lui mérita la cou-
ronne du martyr, qu'il reçût à Lon-
dres, où il eut la tête tranchée pour la
défense de la piété et de la Foi.

Pensez-y-bien.

CE sont les sentimens dans lesquels vous devez entrer toutes les fois que la passion vous sollicite au mal. Lorsque vous êtes affligé, soit de maladie, soit autrement, dites-vous à vous-même avec l'Apôtre S. Paul : Tous ces maux passeront, ce ne sera que pour un tems, & la récompense qui je recevrai, si je les supporte avec patience ne finira jamais. *Nomentaneum & leve tribulationis nostræ, supra modum insublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

Pensez-y-bien.

MAIS je veux qu'il y ait encore plus de peines à se sauver que vous ne le dites, que prétendez vous conclure de-là ? Quoi ! que le Ciel ne mérite pas que vous travailliez tant pour l'acquérir ? Que vous vous trompez !

l'Apô
plus s
mais,
ment
dont j
Ciel,
que p
loit en
souffe
souffr
ne ser
riche
près
trop

S A
tête,
tems
qu'e
fes f
dit :

l'Apôtre S. Paul qui avoit assurément plus souffert que vous ne souffrirez jamais, après avoir vû dans un ravissement un échantillon de cette gloire, dont jouissent les Bienheureux dans le Ciel, ne fait point de difficulté de dire, que pour mériter ce bonheur, s'il falloit endurer toutes les peines qu'on a souffertes jusqu'à maintenant, & qu'on souffrira jusqu'à la fin des siècles, ce ne seroit encore rien au prix d'une si riche récompense. Et vous croyez après cela, que Dieu vous en demande trop pour vous sauver ?

Pensez-y-bien.

SAINT FRANCOIS étant un jour fort tourmenté d'un grand mal de tête, & le Démon l'affligeant en même tems par des tentations si violentes qu'elles sembloient être au-dessus de ses forces, il entendit une voix qui lui dit : Si toute la terre étoit convertie en

or : si toutes les rivieres, & la mer même n'étoient plus qu'un baume précieux ; si les roches & les montagnes étoient changées en diamans, & que vous trouvaſſiez un trésor qui ſurpaſſât autant en valeur toutes ces choſes que l'or ſurpaſſe la terre, & que le baume ſurpaſſe l'eau, & que les diamans ſont de plus grand prix que les pierres les plus communes, n'en n'aurez-vous pas une joie extrême ? Ah ? Seigneur, repliqua ce grand Saint, je ne ſuis pas digne de poſſéder un ſi grand trésor. Sçachez néanmoins, repartit la voix, que ce trésor eſt la vie éternelle que je vous prépare & qui doit être le prix de votre vertu & de votre patience.

Ce que Dieu promettoit à S. François, c'eſt ce qu'il vous deſtine, il ne tiendra qu'à vous de jouir de ce bonheur. Et direz-vous encore, que ce ſouverain bien ne mérite pas que vous vous donniez tant de peines ?

QU
qu'il e
ne voi
donne
diffici
qu'il
le dit
mais
ſez ;
velli
ſauve
nez p
que l
tante
preſſ
auffi
me ſ
ez a
votr
noit

Pensez-y-bien.

QUE si ce n'est pas là ce que vous prétendez, lorsque vous dites qu'il en coûte trop pour être sauvé, je ne vois pas quel autre sens on peut y donner, sinon que puisque cela est si difficile, vous ne voulez pas faire ce qu'il faut pour vous sauver. Vous ne le dites pas à la vérité si clairement; mais c'est cependant ce que vous pensez; & ce qui vous trompe, ce sont ces velleités; ces demi-volontés de vous sauver que vous avez, & que vous prenez pour des volontés sincères. Lorsque l'on vous parle de l'affaire importante de votre salut, lorsque l'on vous presse plus vivement, vous répondez aussi-tôt, de tout mon cœur je voudrois me sauver; & en disant cela, vous croyez avoir une envie sincère & efficace de votre salut. Mais pour vous faire connoître votre illusion, examinez de bonne

foi & sans prévention ce que signifient ces paroles: je voudrois me sauver c'est-à-dire, je voudrois bien aller au Ciel; mais je voudrois que ce fût par un autre chemin que par celui des mortifications & des souffrances? je voudrois que cela pût s'accorder avec mon plaisir & avec mes inclinations, je vois bien que ces deux choses sont incompatibles; mais je ne puis pas me déterminer à me faire continuellement violence. Je vous en fais juge vous-même, n'est-ce pas là dire, je ne veux pas me sauver?

Pensez-y-bien.

REconnoissez donc de bonne foi l'erreur dans laquelle vous êtes; prenez une sainte et efficace résolution de travailler à votre salut, ne dites plus je voudrois me sauver, car l'enfer est plein de ces fortes de désirs inefficaces, puisqu'il n'y a pas un des

damnés.
vous je
dites to
quoiqu'
nimæ tu
de votr
coûté à
a tant
dernier
pere an
core pl
votre
ame, c
chere,
Dieu l
étern
voulez
fers?
cruell
ter pl

damnés. qui ne dise aussi bien que vous je voudrois être sauvé. Mais dites tout de bon, je veux me sauver quoiqu'il m'en coûte. *Miserere animæ tuæ, placens Deo.* Ayez pitié de votre ame, d'une ame qui a tant coûté à Jésus-Christ, pour laquelle il a tant souffert, et donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. *Miserere animæ tuæ.* Et ce qui doit encore plus vous engager à travailler à votre salut, c'est parceque c'est votre ame, qui vous doit être d'autant plus chere, que la perte en est irréparable: Dieu la crée pour le Ciel, peut-être éternellement heureuse: pourquoi voulez-vous la précipiter dans les enfers? Si c'étoit l'ame de votre plus cruelle ennemi, pourriez-vous la traiter plus mal? *Miserere animæ tuæ.*



CHAPITRE IX.

Du petit nombre des Elus.

Avez-vous jamais bien pensé ?

A Cette importante vérité qui doit vous inspirer une crainte salutaire, et vous engager en même tems à travailler avec application à l'affaire de votre salut. C'est que la persévérance laquelle seule peut vous mettre en possession de la gloire, est une faveur qui s'accorde à très peu de gens, et que pour cela vous devez demander continuellement à Dieu & tâcher d'obtenir de sa miséricorde par une fidelle correspondance à sa grace. Tous les hommes sont appellés au bonheur éternel ; mais très-peu sont élus. C'est J. C. qui nous en assure lui-même dans son Evangile, *Multi sunt vocati, pauci verò electi.*

Pensez-y-bien.

SI D
la
Ville, e
sonnes ;
de crai
Quelle
donc p
vous a
mes se
fer san
tome c
d'Anti
lus, q
étoit f
il dix
ne de
craint

A
vez fa
bien

SI Dieu vous faisoit connoître que la foudre doit tomber sur cette Ville, et qu'elle doit écraser cent personnes ; n'auriez-vous pas juste sujet de craindre d'être de ce nombre ? Quelle appréhension n'en devez-vous donc point avoir, lorsque Jesus Christ vous assure que la plûpart des hommes se damneront. On ne peut penser sans frayeur à ce que S. Chrysostome dit un jour prêchant dans la ville d'Antioche sur le petit nombre des élus, que dans cette grande ville qui étoit fort peuplée, à peine y en avoit-il dix qui fussent sauvés. Après cela ne devez-vous pas travailler avec crainte à l'affaire de votre salut ?

Pensez-y-bien.

AU reste ne vous fiez pas trop sur les bonnes œuvres que vous avez faites jusqu'à présent, et pour avoir bien vécu, ne croyez pas que vous

n'ayez plus rien à appréhender. L'Apôtre S. Paul, qui avoit tant fait de choses pour les intérêts de la gloire de Dieu, avoue franchement qu'il craignoit d'être damné, en travaillant au salut des autres, et c'est pour cela qu'il maceroit son corps par toutes sortes d'austérités. Avez-vous plus d'assurance de votre salut que ce grand Saint ?

Pensez-y-bien.

METAPHRASTE rapporte un exemple terrible de cette vérité dans l'histoire du martyr de S. Nicephore. Du tems des Empereurs Valerien & Gallien il y avoit à Antioche deux Chrétiens, dont l'un se nommoit Saprice & l'autre Nicephore. Ils furent pendant quelque tems autant unis ensemble qu'on le peut être, mais ayant eu quelque démêlé ils conçurent une si forte aversion l'un

pour l'autre ;
 fait réflexion
 haine éternelle
 Christia
 amis po
 Saprice,
 il le va
 ses pied
 ner, san
 ce tems
 eution
 laquell
 vant le
 hautem
 tre du
 tourme
 la tête
 plutôt
 ant cet
 réconc
 l'abord
 martyr

L'À
fait de
pire de
craign
nt au
a qu'il
fortes
l'affu
grand

te un
e vé
de S.
ereurs
An
un se
phore.
ns au
t être,
lé ils
l'un

pour l'autre, qu'ils ne pouvoient se voir ; mais enfin Nicephore ayant fait réflexion, combien cet esprit de haine étoit contraire aux Loix du Christianisme, il envoya d'abord ses amis pour tâcher de le reconcilier avec Saprice, mais sans aucun effet, ensuite il le va trouver lui-même, il se jette à ses pieds, & le conjure de lui pardonner, sans pouvoir rien obtenir. Dans ce tems-là il s'éleva une cruelle persécution contre les Chrétiens, pendant laquelle Saprice fut pris, & mené devant le Président, où ayant confessé hautement qu'il étoit Chrétien & Prêtre du vrai Dieu, il fut cruellement tourmenté, & enfin condamné à avoir la tête tranchée. Nicephore n'eut pas plutôt appris cette nouvelle que croyant cette occasion favorable pour se reconcilier avec Saprice, il court, il l'aborde comme on le conduisoit au martyre, & le conjure de nouveau

pour l'amour de Jesus Christ pour lequel il alloit donner sa vie, de vouloir lui pardonner. Saprince demeure toujours inflexible ; en punition de sa rencune, il perd la couronne du martyre qu'il alloit recevoir, s'il eût voulu pardonner à son ennemi ; car dans le moment que le bourreau alloit lui trancher la tête, il renonça honteusement au Christianisme pour lequel il avoit souffert si généreusement.

Ceci vous doit faire comprendre, que quelque bien qu'on ait fait, on a toujours sujet de craindre pour son salut, puisqu'il ne faut qu'une passion pour nous perdre.

Pensez-y-bien.

J'Ajouterai à l'exemple précédent celui des quarante Martyrs de Sebaste. Durant la persécution de Licinius, quarante Soldats de l'armée de

est En
beir à
ger les
de Jese
menté
comm
rien g
il les t
et péra
rigueu
saints
à la v
geoiem
doien
qu'au
Leurs
elles
exauc
long
gued
ré de
pour
dépér

est pour
de vou-
demeure
ition de
onne du
s'il eût
emi; car
reau al-
renonça
me pour
énéreuse-

prendre,
ait, on a
pour son
ne passion

précédent
rs de Se-
n de Lici-
armée de

est Empereur n'ayant pas voulu o-
beir à l'Edit qu'il avoit fait pour obli-
ger les Chrétiens de renoncer à la Loi
de Jesus-Christ, ils furent pris et tour-
mentés en différentes manieres; mais
comme le Tyran vit qu'il ne pouvoit
rien gagner sur ces généreux athletes,
il les fit plonger dans un étang glacé,
espérant vaincre leur constance par la
rigueur de ces tourmens; mais ces
saints Martyrs, bien loin de succomber
à la violence du froid, ils s'encoura-
geoient les uns les autres, et deman-
doient à Dieu de ne pas permettre
qu'aucun d'eux manquât de constance.
Leurs prieres, quelques ferventes qu'
elles fussent, ne furent pas cependant
exaucées; car un d'entr'eux, après avoir
long-tems souffert, succomba à la ri-
gueur du froid et demanda d'être reti-
ré de cet étang, résolu de tout faire
pour se procurer du soulagement aux
dépens même de son ame. Ainsi en

un moment il perdit le fruit de tous ces travaux avec la couronne du Martyre, laissant les autres sensiblement affligés de sa perte. Mais Dieu consola bientôt ses serviteurs; car un des Gardes qui étoit là ayant aperçu en l'air trente neuf couronnes pour ceux qui avoient persisté fidèles à Dieu cria hautement qu'il étoit Chrétien: et se jeta dans l'étang pour y prendre la place de ce malheureux apostat.

Cet exemple vous apprend deux choses. La première, que quelque ser-vent que vous ayez été dans le bien, vous ne devez pas vous tenir pour cela entièrement assuré de votre salut. La seconde que si vous ne faites un bon usage de la grace, Dieu donnera celles qu'il vous avoit destinées, à d'autres qui en profiteront mieux que vous.

Pensez-y-bien.

EH ne
libe
e pouv
du je su
rouvé.
ue cho
aucon
eau fair
eux d
insi ma
u à me
quoi, j
e plus
st-ce a
os affai
ez un
dit vot
otre vie
os; fan
ruire
ieces p
roit ;
omme

de tous
du Mar-
blement
ieu con-
r un des
apperçu
nes pour
es à Dieu
rétien : et
rendre la
at.
nd deux
elque fer-
le bien,
pour cela
re salut.
faites un
u donnera
s, à d'au-
ieux que

EH ne direz-vous pas, comme les
libertins, afin de s'endurcir, &
e pouvoir pécher plus hardiment.
ou je suis prédestiné, ou je suis ré-
prouvé. Si je suis prédestiné, quel-
ue chose que je fasse, je serai sauvé,
aucontraire je suis réprouvé, j'ai
eu faire, quand je serois le plus ver-
eux du monde, je serai damné.
insi ma destinée est réglée, je n'ai
u à me tenir en repos sur l'avenir.
Quoi, je vous prie, de plus injuste, &
e plus faux que ce raisonnement ?
Est-ce ainsi que vous raisonnez dans
os affaires temporelles. Si vous a-
ez un grand procès, où il s'agit de
out votre bien, de votre honneur, de
otre vie : vous tiendriez-vous en re-
pos, sans vous mettre en peines d'in-
ruire vos Juges, & de produire les
ieces propres à faire valoir votre bon
roit ; & ne regarderiez-vous pas
omme un insensé celui qui le com-

porteroit de la sorte ? C'est cependant Histoire
ce que vous devriez faire pour aggravoient
conséquemment ; car ou Dieu a prévu trouvoi
que vous gagneriez votre procès, ou er les
que vous le perdriez. S'il a prévu qu manquo
vous le gagneriez, quelque chose qu raisonn
vous arrive, vous le gagnerez. Si a es gen
contraire il a prévu que vous le per aire ren
driez, quo qu bon que soit votre droit i préve
quelques convaincantes que soient ve emont
pièces à produire, vous les perdre toient
De bonne foi voudriez-vous suivre eette da
principe ? Et vous tiendriez-vous e la P
tranquille sur le succès de votre arriva ;
faire ? pourquoi donc voulez-vous langer
prendre ce raisonnement pour la reg Médéc
de votre conduite dans l'affaire de vot apacit
salut ? ette h
ir de
beauco

Pensez-y-bien.

C'EST ainsi que raisonnoit Lou lie du
Lant-grave de Turinge, do nal, il
parle Cefaire au Livre premier de se toit

cependant Histoire. Ce Prince que les plaisirs
pour agissoient entièrement aveuglé, & qui ne
ieu a prévu pouvoit point d'autre moyen d'étouf-
procès, ôter les remords de sa conscience, ne
prévu qui manquoit jamais de se servir de ce faux
chose qui raisonnement, pour répondre à tous
rez. Si aux gens de bien qui tâchoient de le
ous le per faire rentrer dans lui-même, & il en étoit
votre droit si prévenu ; que toutes les charitables
e soient vos remontrances de ces personnes zelées
es perdre étoient inutiles ; & il seroit mort dans
us suivre cette damnable maxime sans un coup
ndriez-vous de la Providence. Voici comment ce la
e votre arrivée ; ce Prince étant tombé dans une
voulez-vous dangereuse maladie, il fait appeler son
pour la reg Médecin, homme d'une vertu & d'une
aire de votre capacité distinguées, & qui se servit de
ette heureuse conjoncture pour le gué-
ir de l'aveuglement de son esprit,
beaucoup plus dangereux que la mala-
nnoit Louie du corps. Après avoir examiné le
ringe, dont mal, il répondit au Prince, " qu'il e-
mier de se toît inutile de lui faire aucun re-

" mede. parce que, disoit-il, ou Di
 " a prévu que vous mourriez de cet
 " maladie ou non. S'il l'a prévu, en
 " vain employerions-nous tous les re
 " medes de notre art. Que si au con
 " traire il a prévu que vous ne mour
 " riez pas, vous guéririez infailble
 " ment. Comment, reprit le malade
 " & ne voyez-vous pas que si vous n
 " me secourez au plutôt, la violenc
 " du mal m'emportera infailblement
 " & qu'il est de la prudence de ne rie
 " négliger dans de semblables ren
 " contres ;" Alors ce sage Médecin
 servant de cette occasion ; lui fit cet
 belle réponse. " Si ce raisonnement
 " vous paroît defectueux ; mainte
 " nant qu'il s'agit de la vie du corps
 " pourquoi voulez-vous vous en serv
 " lorsqu'il s'agit du salut de votre ame
 " Si vous croyez qu'il est de la pr
 " dence d'employer tous les remede
 " imaginables pour vous conserver

" vi
 " l'h
 " te
 " vo
 " ur
 " qu
 " da
 " vo
 " dé
 " du
 " ne
 " la
 " ni
 " ne
 " pr
 " fa
 pres
 que
 fût,
 char
 C
 servi
 tre l

“ vie, quoique vous sçachiez que
“ l’heure de votre mort soit arrêtée de
“ toute éternité, pourquoi refuserez-
“ vous de faire pénitence & de mener
“ une vie plus réglée, sous prétexte
“ que Dieu ayant prévu que vous seriez
“ damné, ou que vous seriez sauvé,
“ vous ne sçauriez faire changer les
“ décrets de sa Providence? l’incertitude
“ du tems de votre mort vous engage à
“ ne rien omettre pour vous conserver
“ la vie : & l’incertitude de votre éter-
“ nité bienheureuse ou malheureuse,
“ ne sera pas capable de vous porter à
“ prendre les moyens d’assurer votre
“ salut.” Ce discours fit tant d’im-
pression sur l’esprit de ce Prince, quel-
que aveuglé & quelque endurci qu’il
fût, qu’il résolut en même-tems de
changer de conduite.

Cet exemple bien considéré, vous
servira d’un excellent préservatif con-
tre le venin de ce faux raisonnement

dont se servent les libertins pour s'autoriser dans leurs désordres.

Pensez-y-bien.

MAIS afin de vous convaincre de la fausseté de ce raisonnement, examinons un peu ce que signifient ces propositions ! Ou je suis prédestiné, ou je suis reprobé : ou Dieu a prévu que je serois sauvé, ou que je serois damné. C'est-à-dire, ou Dieu a prévu de toute éternité, que je serois un bon usage des graces qu'il me donneroit, que je pratiquerois la vertu, & que je persevererois dans le bien & que par conséquent je me sauverois : ou bien il a prévu que j'abuserois de ses graces que je m'abandonnerois à mes passions, & que je mourrois dans le crime, qu'ainsi je me damnerois : car voilà le véritable sens de ces propositions. Or je vous demande maintenant pouvez-vous raisonnablement

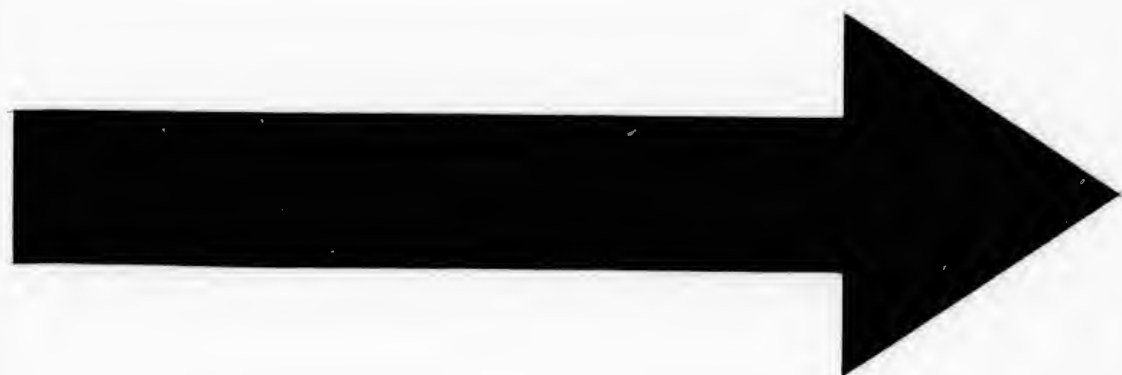
conclu
dois f
vre ta
mes p
reglée
abus c
quoiq
si Die
Etes-
voir l
& l'op
choses
sauvé
vous
vertu
ces ?
raison
les jo
tre la
ser fu

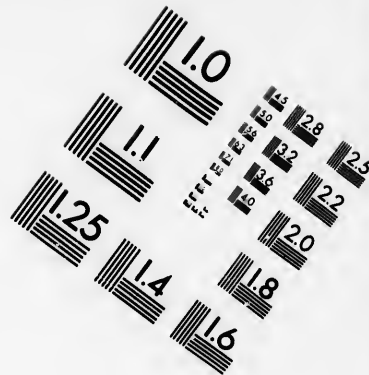
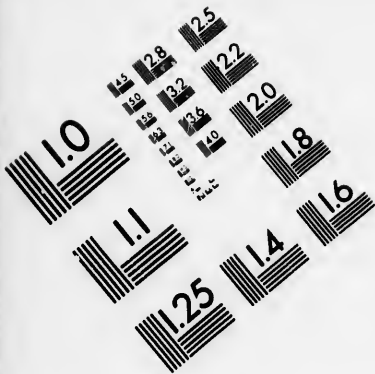
P

conclure de ce principe, donc je ne
dois songer qu'à me divertir ; & sui-
vre tant que je voudrai le torrent de
mes passions ; parce que quelque dé-
reglée que soit ma conduite, quelque
abus que je fasse des graces du Ciel,
quoique je vive & meure dans le péché,
si Dieu m'a prédestiné, je serai sauvé.
Etes-vous assez aveugle pour ne pas
voir la fausseté de ce raisonnement,
& l'opposition qu'il y a entre ces deux
choses, mourir dans le péché, & être
sauvé ; puisque Dieu n'a résolu de
vous sauver que par la pratique de la
vertu, & par le bon usage de ses gra-
ces ? Fortifiez-vous contre ce faux
raisonnement que les libertins font tous
les jours, appliquez-vous à en connoi-
tre la fausseté, pour ne pas vous y lais-
ser surprendre ?

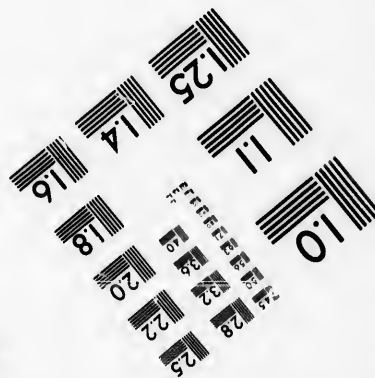
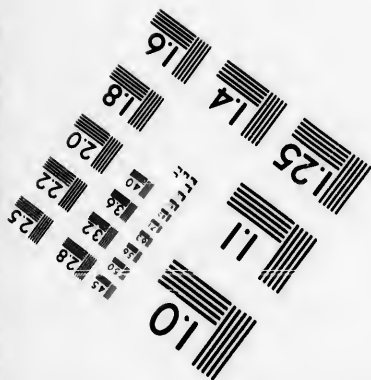
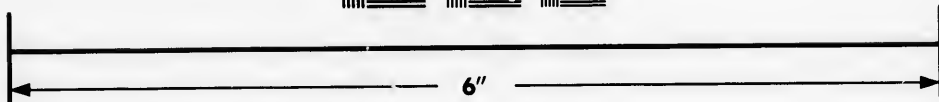
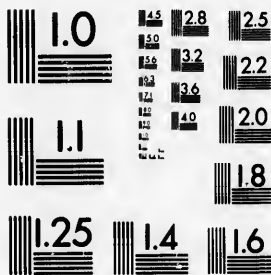
Pensez-y-bien.

POUR vous mettre entierement
l'esprit en repos sur le point de la





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
1.6 3.2
1.8 3.6 2.2
2.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

prédestiné, non ~ vous délivrer de cette crainte qui vous inquiète, je vous prie de faire trois réflexions dont voici la première. Cette crainte qui vous vient de l'incertitude de votre prédestination, ne vient point de Dieu ; mais c'est une des tentations dangereuses que vous avez plus à craindre, & un des plus grands obstacles à votre salut, puisqu'elle vous porte au relâchement & au désordre ; car que conclut-on de ce damnable principe : ou je suis prédestiné, ou je suis réprouvé ? Donc je ne dois songer qu'à contenter mes passions, à me divertir, à jouir des plaisirs de la vie présente, sans m'embarrasser de ce qui arrivera dans l'autre. De bonne foi, une telle pensée peut-elle vous venir de Dieu ? & si elle vous vient du Démon, pourquoi la prenez-vous pour règle de votre conduite ?

Pensez-y-bien.

SI
dans
vive
la c
que
vou
gar
êtes
com
jet
le n
pui
hon
ou
de
cer
un
vo
en

C

SECONDE réflexion : ou vous vivez dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de la vertu, ou vous vivez dans le désordre. Si vous avez la crainte de Dieu, si vous vous appliquez à observer ses commandemens, si vous êtes continuellement sur vos gardes pour éviter le péché, si vous êtes résolu de plutôt mourir que d'en commettre un seul, vous avez tout sujet de croire, que quelque petit que soit le nombre des Elus, vous en serez, puisque Dieu ne damnera jamais un homme de bien, & que la disposition où vous êtes, est une assurance morale de votre prédestination : Ce désir sincere que vous avez de votre salut est un effet du désir sincere que Dieu a de vous sauver : ainsi vous devez être en repos.

Pensez-y-bien.

QUE si au contraire vous vivez dans le désordre, si vous rendez

inutiles toutes les graces du Ciel: si vous êtes endurci jusqu'à ce point que de n'être aucunement touché des vérités éternelles de la mort, du Jugement de l'enfer, de l'éternité? en vain vous vous flattez d'une prédestination imaginaire. L'état du péché dans lequel vous vivez, est une preuve de celui dans lequel vous mourrez, car si ces paroles du Fils de Dieu: *In peccato vestro moriemini*, sont véritables de quelques-uns, c'est sans doute de ceux qui vivent dans le crime. Il est vrai que le bon larron s'est converti à la mort, quoi qu'il eût mené une vie fort déréglée: mais un exemple aussi rare que celui-là ne doit pas vous servir de règle. La conversion qui dépend d'un miracle est bien casuelle.

Pensez-y-bien.

ENfin la troisieme réflexion que vous devez faire, c'est que ce

faux
tion.
corru
fert
hardi
remc
dans
ge or
la la
si en
que
per,
prin
sans
conf
qu'e
Cett
peut
anti

O

faux raisonnement de la prédestination, est ordinairement un effet de la corruption du cœur, puisqu'on ne s'en fert qu'afin de pouvoir pécher plus hardiment, afin d'étouffer tous les remords de sa conscience, et s'endurcir dans le crime: aussi est celà le langage ordinaire de tous les libertins. Voilà la regle de leur conduite, et ils sont si entêtés de cette maxime, que quelque chose qu'on fasse pour les détromper, ils en demeurent toujours au principe qui favorise leur libertinage, sans vouloir jamais faire réflexion aux conséquences qui s'en suivent, parce qu'elles sont trop fâcheuses pour eux. Cette dernière réflexion bien méditée peut tout sur un cœur qui n'est pas entièrement gâté.

Pensez-y-bien.

CE qui nous trompe en cette matière, c'est la fausse persuasion

où nous sommes, que la connoissance, que Dieu a de l'avenir, nous impose une nécessité fatale à laquelle il est impossible de résister; en sorte que s'il a prévu que nous nous damnerions, quelque chose que nous puissions faire, il nous est impossible de nous sauver. Autre erreur dont il faut vous désabuser: lorsque Dieu a prévu que vous vous sauveriez, ou que vous vous damneriez, il a prévu que vous le feriez librement, puisqu'il n'a résolu de vous sauver que par vos mérites, et de ne vous damner que pour vos péchés, et que les uns ou les autres ne peuvent être sans liberté et par conséquent il a prévu que vous pouviez faire, et ne pas faire cette action pour laquelle vous seriez damné. D'où il s'ensuit qu'il vous est toujours libre de vous sauver ou de vous damner, quelque connoissance que Dieu ait de ce qui doit arriver.

DE
 choses
 vous f
 mais
 2. Que
 êtes p
 devez,
 assuré
 vres:
vestran
 Sans
 l'espri
 et de
 avant
 furer
 par la
 résiste
 purifie
 par un
 un soi
 engage

Pensez-y-bien.

DE tout ce que nous venons de dire, vous devez conclure deux choses. 1 Que Dieu veut sincèrement vous sauver, et que vous ne serez jamais damné que vous ne le vouliez, 2 Que dans cette certitude, si vous êtes prédestiné, ou rétrouvé, vous devez, suivant le conseil de S. Pierre, assurer votre salut par de bonnes œuvres: *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis.* Sans tant vous embarasser désormais l'esprit des pensées de la prédestination et de la connoissance que Dieu a eue avant tous les Siècles, travaillez à assurer vous-même votre prédestination par la pratique des œuvres de piété, résistez constamment à vos passions, purifiez-vous de tous vos péchés passés par une sincère pénitence; fuyez avec un soin extrême tout ce qui peut vous engager dans le péché, profitez de

toutes les occasions que vous trouverez de pratiquer le bien, et jetez-vous ensuite avec confiance entre les bras de la miséricorde divine.

Pensez-y-bien.

C'EST ainsi qu'en usa autre fois Saint François de Sales dans le tems qu'il faisoit ses exercices à Paris. Le Démon jaloux de la vertu de ce Saint tâcha de le jeter dans le désespoir en lui mettant fortement dans l'esprit que toutes ses bonnes œuvres lui étoient inutiles, puisque Dieu l'avoit réprouvé. Ce jeune homme fut faisi de frayeur, comme si sa damnation eût été certaine. L'amour extrême qu'il avoit pour Dieu le faisoit souffrir cruellement quand il pensoit qu'il étoit destiné à le haïr éternellement. Les frayeurs de l'enfer et l'agitation de son esprit le jetterent dans une profonde tristesse. Il passoit les

jours
à pein
quelqu
ment,
Etienn
vant u
fonda
obteni
sa vie
capabl
heureu
nité.
bientô
rendit
aupara
Imi
et lors
on ou
la pein
plus d
tandis
vice,
meille

jours et les nuits dans les larmes, et à peine avoit-il la force de prendre quelque nourriture. Dans cet abattement, il se retira dans l'Eglise de Saint Etienne des Grés, et là prosterné devant une image de la Sainte Vierge, fondant en larmes, il la conjura de lui obtenir la grace d'aimer Dieu pendant sa vie avec toute la faveur dont il étoit capable, puisqu'il devoit être si malheureux que de le haïr pendant l'éternité. Cette sainte résolution calma bientôt le trouble de son esprit; et lui rendit la tranquillité dont il jouissoit auparavant.

Imitez l'exemple de ce grand Saint; et lorsque ces pensées de prédestination ou de réprobation vous feront de la peine, appliquez-vous encore avec plus de ferveur à servir Dieu, sûr que tandis que vous serez fidele à son service, vous n'avez rien à craindre. Le meilleur moyen que vous puissiez

prendre pour vous y conserver, c'est
de repasser souvent dans votre esprit
les vérités que l'on vous a expliquées
dans ce Livre.

Pensez-y-bien.



DE

De la

Du P

De la

Du P

De l'

Du P

Du P

Du p

c'est
esprit
iquées

TABLE DES MATIERES.

<i>DE la nécessité de la Médiation sur les</i>		
<i>quatre Fins dernières.</i>		
	page	
<i>De la fin de l'Homme,</i>	-	11
<i>Du Péché,</i>	-	18
<i>De la Mort,</i>	-	24
<i>Du Jugement</i>	-	67
<i>De l'Enfer,</i>	-	104
<i>Du Purgatoire,</i>	-	136
<i>Du Paradis,</i>	-	153
<i>Du petit nombre des Elus,</i>	-	168



Du petit nombre des Elus

LM
nder dans...

